LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 59 No 11 — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI 16 JUIN 1971 — Prix. 10 ¢

UNE MAISON FRANÇAISE ACHÈTE LA LIBRAIRIE PROVENCHER

page trois

Dans les centres manitobains

p. 6, 8

Fête Franco-Manitobaine à La Broquerie dimanche prochain 20 juin

PROGRAMME

MATINÉE

10 h Messe de la St-Jean

11 h Defilé

APRÈS-MIDI

Tournois variés

Jeux divers

SOIRÉE

8 h Danse en plein air

10 h 30 Feu de la St-Jean

Sommaire



Le Transport métropolitain (Metro Transit) vient d'inaugurer un service d'autobus entre le centre-ville de Winnipeg près du Cinéma Garrick, (angle Garry et Portage) et le parc provincial de Birds Hill au nord-est de St-Boniface. En juin et septembre, le service sera en vigueur les samedi et dimanche seulement; mais il fonctionnera tous les jours de juillet et d'août. Les départs ont lieu à chaque heure à compter de midi jusqu'à 9 heures du soir inclusivement. Le tarif (aller) est de .75¢ pour les adultes et de .50¢ pour les étudiants et les personnes à la retraite (moyennant la carte d'identité) et pour les jeunes âgés de 16 ans ou moins. Sur la photo, le ministre du Tourisme et de la Récréation, M. Peter Burtniak, pose pour le président du Conseil Métropolitain, M. Jack Willis.

Au cours universitaire du Collège

La distribution des prix se fait par courrier

Cette année, la distribution des prix pour les étudiants du cours universitaire du Collège de St-Boniface s'est faite par courrier. Les étudiants avaient exprimé le voeu de ne pas être contraints à assister à une cérémonie spéciale de distribution de prix. Les autorités du Collège ont cependant voulu continuer la tradition de marquer et de récompenser de façon spéciale les efforts des étudiants qui se sont classés premiers dans les différentes matières.

Voici la liste des récipiendaires:

Gagnant de la Médaille d'Or de l'Université de Manitoba et de la Médaille d'Or du Gouverneur Général du Canada :

M. Ronald BISSON

1ère ANNÉE

Anglais: Marie-Thérèse Bérubé, Michel Lambert. Anthropologie: Rupert Baudais. Biologie: Simone Legal, Gérald Proteau. Chimie: Nicole Caron. Economique: Marc Monnin. Français: Gloria Piédalue, Marie-Thérèse Bérubé. Histoire: Kenneth Bernardin. Mathématiques: Nicole Caron. Philosophie: Arlette Comeault. Physique: Nicole Caron. Politique: Marc Monnin. Psychologie: Hélène Deniset. Religion: Gloria Piédalue. Sociologie: Jeanne Vermette.

2e ANNÉE

Anglais: Yvette Arpin, Corinne Chartier, Lucille Richard. Français: Gilles Chaput, Marie-Thérèse Bérubé, Simone Legal. Histoire: Ange Fouasse, Raymonde Vermette. Mathématiques: Maurice Bernardin. Philosophie: Rupert Baudais, Léonne Dumesnil, Henri Prescott, Ronald Bisson. Psychologie: Dolorès Ferraton, Aline Duval. Religion: Léonne Dumesnil, Ronald Bisson. Sociologie: Gilles Saurette, Simone Legal.

3e ANNÉE

Français: Dolorès Ferraton, Francine Morier. Histoire: Ronald Bisson, Lyse Fortier-Martin. Philosophie: Bernard Brunet.

ODYSSÉE 71

Voici les noms des vingt jeunes qui participeront au voyage "ODYSSEE '71", au mois d'août, dans la région de la Beauce, au Québec. Ce voyage est organisé par le comité "ODYSSEE '71", de la Société Franco-Manitobaine, en collaboration avec le Secrétariat d'état.

Robert Bouvier, St-Boniface; Lynne Connelly, St-Boniface; Michèle Delaquis, St-Boniface; Annette Desaulniers, St-Pierre; Lise Desaulniers, St-Boniface; Lynne Fillion, St-Boniface; Mona Gauthier, Lorette; Bénita Girard, Elie; Pierre Gosselin, St-Malo; Evelyne Lafond, St-Jean-Baptiste; Yvette Larivière, St-Boniface; Hilda Legault, Elie; Lucie Lemoine, Ste-Agathe; Lynne L'Heureux, St-Pierre; Bernadette McDougall, Lorette; Lucille Miron, Winnipeg; Yvonne Morier, St-Boniface; Jeannette Perreault, St-Laurent; Paul Racine, Lorette; Monique Vielfaure, La Broquerie.

Cinq autres noms ont été mis en réserve, advenant la démission d'une des personnes ci-haut mentionnées. Ces réservistes sont, par ordre de choix: Yvonne Racine, Lorette; Lise Curé, St-Pierre; Claudette Dumaine, Ile-de-Chênes; Marilyne Gagné, St-Boniface; Marie-Claire Combot, St-Laurent.

Fête à St-Adolphe

La paroisse de St-Adolphe fêtera son 75e anniversaire de fondation le 27 juin.

A cette occasion, il y aura messe en plein air à 10 h 30 suivie d'un repas champêtre à midi.

A 2 h, il y aura des jeux pour tous. Après le souper, à 8 h 30, il y aura orchestre et soirée sociale: $1.00 le billet.

Des enseignants manitobains passeront leurs vacances à enseigner en Afrique

M. Jean-A. Beaumont, de l'école de St-Norbert, est un des quatre enseignants manitobains qui passeront leurs vacances d'été à travailler comme volontaires dans des pays en voie de développement. En effet, on choisissait M. Beaumont, il y a quelque temps, pour participer au Projet Outremer, programme annuel d'aide à l'éducation mis sur pied par la Fédération Canadienne des Enseignants et ses affiliés, y inclus la Manitoba Teachers' Society. M. Beaumont enseignera pendant six semaines au Togo, en Afrique Occidentale.

Les trois autres manitobains qui participeront au Projet Outremer 1971 sont: Soeur Betty I. Bartush et Soeur Aileen M. Gleason de Brandon qui enseigneront en Ethiopie, et Robert Haas de Neepawa qui sera responsable d'une équipe d'enseignants canadiens en Guyane, Amérique du Sud. Le choix de quatre manitobains cette année a doublé la représentation de cette province dans ce programme; il n'y avait que deux participants manitobains en 1970.

Le Projet Outremer représente un effort annuel de la part des enseignants canadiens en vue d'aider leurs collègues de pays en voie de développement dans l'amélioration de leurs connaissances et techniques d'enseignement. L'appui financier de ce projet provient d'un fonds maintenu par les contributions des associations d'enseignants des provinces et des territoires du Canada, dont la Manitoba Teachers' Society.

LIVRES REÇUS À LA RÉDACTION

LA DÉVIANCE

par Albert COHEN, professeur à l'Université de Connecticut.

Dans tout groupe social, un grand pourcentage d'individus transgressent les normes établies, violent les lois qui régissent l'appareil institutionnalisé du contrôle et se caractérisent ainsi par un comportement déviant. Après un tout d'horizon critique des principales interprétations psychologiques et sociologiques de ce phénomène universel, Albert Cohen nous propose sa théorie personnelle de la déviance.

195 pages; prix 95 francs belges.
Editions J. Duculot, Gembloux, Belgique.

LES CHANGEMENTS SOCIAUX

par Wilbert MOORE,
professeur de sociologie à l'Université de Princeton

Les caractéristiques des changements sociaux sont aussi variées que les systèmes sociaux eux-mêmes.

Spécialiste des problèmes du travail et, plus récemment, des transformations dans les pays en voie de développement, Wilbert Moore examine l'apport des différentes théories du changement social pour aboutir à la formulation d'une thèse originale sur ce phénomène universel et si complexe à analyser.

239 pages; prix 95 francs belges.
Editions J. Duculot, Gembloux, Belgique.

Une importante maison française achète la Librairie Provencher

La maison Hachette Internationale (Canada), la plus importante maison d'édition et de diffusion du livre français au monde, vient d'acheter la Librairie Provencher de St-Boniface. Elle est entrée en possession de l'établissement le 1er juin. Elle a déjà commencé d'importantes transformations sans y interrompre le commerce habituel.

Dans une interview qu'il a accordée à LA LIBERTE ET LE PATRIOTE vendredi dernier, M. l'abbé Walter Szumski, procureur diocésain et gérant de la Librairie Provencher, a expliqué que, lorsqu'en 1968 l'archidiocèse de St-Boniface avait accepté de se porter acquéreur de la Librairie Lumen alors en faillite, c'était dans l'espoir de relancer le commerce du livre français et religieux au Manitoba et de regagner la confiance du public dans le but de passer ensuite l'entreprise à des mains plus expertes en la matière.

Les affaires s'étant améliorées, l'abbé Szumski invitait au début de l'année des libraires du Québec à étudier la possibilité d'exploiter à leur compte la Librairie Provencher.

C'est alors que la maison Hachette s'intéressa au projet et, après deux voyages d'étude au Manitoba, décida d'acheter la Librairie Provencher.

"C'est la cinquième fois que cette librairie française de l'Ouest change de mains, d'ajouter l'abbé Szumski. Et cette fois nous voulons que ça marche. Si Hachette n'y réussit pas, ce sera la fin de toute librairie française au Manitoba."

L'abbé Szumski a précisé que c'est parce que les affaires sont bonnes que le diocèse a demandé à des spécialistes dans le commerce du livre de se porter acquéreurs de la Librairie Provencher.

La maison Hachette Internationale a envoyé M. Jacques Boutin, de sa librairie de Montréal, pour s'occuper de l'organisation de sa nouvelle librairie à St-Boniface.

Hachette a tout d'abord l'intention d'établir une librairie générale du livre français. On pourra s'y procurer de tout ce qui se publie en français. Le salon du livre qu'avait inauguré la Librairie Provencher sera transformé en salle pédagogique à la disposition des professeurs et des enseignants, plus particulièrement de ceux qui s'occupent de l'enseignement du français et en français dans tout l'Ouest.

M. Boutin a expliqué que la maison Hachette est la plus importante maison d'édition et de diffusion du livre français au monde. Elle est propriétaire des éditions Fayard et Grasset et un des principaux actionnaires du Centre Educatif et Culturel, maison d'édition de Montréal spécialisée dans les manuels scolaires qui publie, entre autres, la méthode du "Français international".

La librairie Hachette continuera à vendre les livres religieux mais dans un autre local et verra à offrir un choix beaucoup plus vaste.

Elle tiendra à la disposition de ses clients tous les catalogues possibles en matière de livres et de matériel pédagogique ou didactique en français. En vue d'assurer une livraison rapide des commandes, la nouvelle librairie aura son propre "Telex" avant la fin de juin.

Hachette a embauché le F. Fernand Marion pour s'occuper de la section pédagogique en même temps que de la direction générale de la librairie. Le F. Marion est en ce moment à Montréal où Hachette lui fait suivre un stage d'entraînement préparatoire à ses nouvelles fonctions qu'il assumera au début de juillet.

suite à la page 14

60e anniversaire de la Chambre de C.

Cette année marque le 60e anniversaire de fondation de la Chambre de Commerce de Saint-Boniface. C'est en effet en février 1911 que se tenait la première réunion publique, à l'Hôtel de Ville, dans le but de former cette société. Cet événement sera marqué cette année par la visite du lieutenant-gouverneur du Manitoba, M. J.W. McKeag qui sera l'orateur invité au banquet. Mme McKeag accompagnera son mari. Le banquet se tiendra le 24 juin prochain en la salle du Club Traverse. Il y aura réception à 6 h et le dîner suivra à 6 h 45. On peut se réserver des billets en s'adressant à la Chambre de Commerce, 41, chemin Ste-Marie.

Recommandation des Églises Canadiennes

Se montrer accueillants envers les jeunes itinérants

Dans une déclaration commune publiée le 7 juin, les présidents de la Conférence Catholique Canadienne (CCC), Mgr J.-A. Plourde et le Dr A.B. Moore, ont invité la population canadienne à manifester une "attitude bienveillante envers les jeunes itinérants, envers les échanges d'étudiants et à l'égard des touristes de toutes catégories".

Voici le texte de cette déclaration.

"A l'approche d'une autre saison de vacances estivales, la population de tout le pays aura de nouvelles occasions de manifester son hospitalité aux voyageurs. Partout dans les communautés locales, on souhaite une attitude bienveillante envers les jeunes itinérants, envers les échanges d'étudiants et à l'égard des touristes de toutes catégories. Ainsi, l'amour du prochain revêt une forme dynamique en favorisant la compréhension mutuelle et les échanges culturels entre gens de différentes régions.

"Nous nous réjouissons de l'action visible des Eglises en ce domaine. A certains endroits, on a élaboré un plan pour que les Eglises offrent ensemble aux jeunes voyageurs des facilités d'hébergement et autres services, sans négliger les aspects culturel et spirituel. Ailleurs, toute la communauté pourvoit à ces besoins, en collaboration avec les Eglises et autres groupes locaux. A la suite de consultations avec les représentants du gouvernement fédéral et grâce à leur collaboration continue, les Eglises locales peuvent obtenir des informations sur les auberges et les services aux voyageurs en s'adressant, soit à la Conférence Catholique Canadienne à Ottawa, soit au Conseil Canadien des Eglises à Toronto.

"En mettant sur pied de tels services d'accueil – conformes aux normes d'hygiène et bien intégrés aux autres services de la communauté – on contribuera à démontrer avec évidence que le voyage peut être une forme de culture au Canada. Un voyage en Europe ou en d'autres pays est considéré depuis toujours comme un enrichissement. Voyager en son propre pays ne paraît pas offrir aux jeunes le même avantage culturel, parce qu'ils n'y retrouvent pas de pareils services.

"Assurés de l'appui de plusieurs chefs d'Eglises, nous sommes heureux de publier conjointement ce message. Une véritable hospitalité constituera une aide et un encouragement pour les jeunes, la plus précieuse richesse de notre pays."

On rapporte qu'en 1970, le nombre de jeunes itinérants au Canada s'est élevé entre 30,000 et 60,000. Au Manitoba, le Bureau de coordination de l'aide à la jeunesse itinérante est dirigé par M. Ron Wally, au 401, édifice Fédéral (téléphone: 161-985-3601). Il y a aussi un "Service d'urgence" au 151, Seven Oaks Avenue (téléphone: 161-334-1883), et au 250, York Avenue (téléphone : 161-943-5596).

Régime de Sécurité Familiale de la Société Franco-Manitobaine

Anniversaires

La Société Franco-Manitobaine offre ses voeux de bon et heureux anniversaire à ses membres du Régime de Sécurité Familiale:

M. Marcien Lambert, rue Ritchot, St-Boniface, du 10 juin.

Sr Eliane Boulet, rue Kenny, St-Boniface, du 11 juin.

M. Marcien Rémillard, rue de la Morénie, St-Boniface, du 11 juin.

M. Adélard Perreault, rue Kitson, St-Boniface, du 15 juin.

M. Aimé Rivard, Saint-Pierre, du 16 juin.

Dr Claude Bernier, Durham Bay, St-Boniface, du 18 juin.

M. Alphonse Michaud, boul. Dollard, St-Boniface, du 18 juin.

M. Antoine Bourrier, La Broquerie, du 22 juin.

M. Raymond Gagnon, rue DesMeurons, St-Boniface, du 22 juin.

M. Emile Pelletier, rue Ritchot, St-Boniface, du 22 juin.

M. Elie A. Picton, av. Braemar, St-Boniface, du 23 juin.

Rectification

La nouvelle présidente de la Ligue des Femmes Catholiques est Mme Dolorès Laurendeau et non Beauchemin, tel qu'il a été mentionné dans la dernière chronique d'Ile-des-Chênes.

Au Centre Culturel

Le vendredi soir 25 juin, le Club Social du Centre Culturel présentera sa dernière soirée récréative de la saison. Rassemblons nos amis et allons célébrer le début de l'été avant le grand départ pour les vacances.

On pourra danser, se rafraîchir et, à la fin de la soirée, déguster un bon buffet froid. On vous attend.

Pour réserver des billets, à $2.50 chacun, téléphoner au Centre Culturel même, au 233-3539.

- Communiqué -

Dans la Division du Cheval-Blanc

Les subventions pour le bilinguisme sont encore intactes

Dans un appel téléphonique à "La Liberté de le Patriote", le surintendant de la Division scolaire du Cheval-Blanc, M. Georges Beauregard, a tenu à préciser que, contrairement à ce qui avait paru dans un article de LA LIBERTE ET LE PATRIOTE du 14 mai, les autorités scolaires du Cheval-Blanc n'ont pas utilisé à d'autres fins les subventions fédérales-provinciales destinées à l'enseignement du français.

M. Beauregard a reconnu qu'il est très tentant pour les commissions scolaires de se servir de ces subventions pour alléger le fardeau des taxes scolaires, mais il a ajouté que tous les commissaires de la Division du Cheval-Blanc, dont plusieurs sont anglophones, entendent utiliser ces fonds exclusivement à la promotion de l'enseignement français ou en français dans les écoles de leur Division qui comprend St-Laurent, Elie, St-Eustache, St-François-Xavier, Fannystelle pour ne nommer que quelques-uns des principaux centres.

A l'heure actuelle, les autorités du Cheval-Blanc cherchent à établir les priorités et déjà elles ont pu répondre à certaines demandes telles que des programmes de recyclage pour les enseignants francophones, des commandes de livres français pour les bibliothèques scolaires.

Les subventions spéciales pour l'enseignement du français sont versées aux provinces par le gouvernement fédéral; elles comportent trois portions correspondant chacune à un pourcentage des frais encourus par élève pour l'utilisation du français comme langue d'enseignement, pour l'enseignement du français comme langue seconde et pour l'administration de tout le programme de bilinguisme scolaire.

ÉDITORAL

Faut-il encore fêter la St-Jean?

Toute la population francophone du Manitoba est invitée à se rendre à La Broquerie dimanche prochain pour y fêter la St-Jean. Bon nombre répondront sans doute à l'invitation. Cependant, il n'y aura pas branle-bas général chez les Franco-manitobains; la majorité ira son petit bonhomme de chemin bien individualiste, qui à son chalet, qui à la plage, qui à sa partie de golf ou de pêche.

D'ailleurs, faudra-t-il les en blâmer? La St-Jean a-t-elle encore du sens pour les Manitobains? En a-t-elle jamais eu, exception faite, bien entendu, de La Broquerie et peut-être de St-Boniface (il y a de cela belle lurette)?

On peut sans doute répondre que, normalement, tous les peuples ou toutes les collectivités qui se reconnaissent une identité propre ont leur fête nationale. Elle correspond, dans la majorité des cas, à l'anniversaire d'un personnage historique ou semi-légendaire, ou encore à un événement déterminant dans l'histoire du pays.

Chez les peuples où le Christianisme influença pendant longtemps les structures sociales, la fête nationale a coïncidé avec la fête d'un personnage que l'histoire (ou la légende) a considéré comme le principal évangélisateur du pays. C'est ainsi qu'encore aujourd'hui, les Irlandais (catholiques ou non) se retrouvent le jour de la St-Patrice; les Anglais, à la St-Georges, les Ecossais, à la St-André.

En France et aux Etats-Unis, c'est un événement à caractère révolutionnaire qui est devenu le point de ralliement pour la conscience collective.

Au Canada, si l'on prend le pays d'une mer à l'autre, on peut dire qu'il n'y a pas encore de fête nationale proprement dite, où tous les Canadiens, de quelque origine ethnique qu'ils soient, célébreraient au sens fort du mot, leur attachement à une même patrie. L'anniversaire de la Confédération ne réjouit en fait que quelques Canadiens, ceux qui y voient le triomphe d'un certain impérialisme fédéral sur les autonomies régionales. Les autres se contentent du congé payé; les Québécois aussi d'ailleurs, tout en contestant à coeur joie le régime confédératif.

Le Canada français, pour sa part, s'est bien donné une fête collective avec la St-Jean-Baptiste. Depuis les trois cents ans et plus qu'ils plongent leurs racines en terre nord-américaine, les Canadiens d'expression française n'ont pu faire autrement que de se façonner une mentalité et une façon de vivre tout à fait uniques et distinctes. Ce n'est donc pas pour rien que nous nous appelons "Canadiens français".

Le vieux De Gaulle se trompait royalement (le terme s'applique peut-être mal à un président de république!) quand il nous désigna comme des "Français d'Amérique".

Suivant en cela l'évolution normale de tous les peuples, notre collectivité s'est donc donné une fête spécifique. Nos ancêtres ont choisi la St-Jean-Baptiste. Ils avaient sans doute leurs raisons. Aux historiens et aux exégètes d'y aller de leurs interprétations. Il reste qu'à toutes fins utiles, le 24 juin est devenu la fête canadienne-française par excellence.

Il y a cent ans cette année, la fête était implantée au Manitoba. On voulut en faire ici aussi, une occasion de ralliement pour toute la population francophone. Y a-t-on jamais réussi?

Il ne semble pas, du moins pas au plan provincial. Les circonstances géographiques, telles que l'état des routes, les distances, ne s'y prêtaient pas beaucoup. Cela explique peut-être pourquoi en nos milieux la St-Jean se transforma en une solennité exclusivement religieuse.

Mais voici que depuis l'année dernière, grâce en particulier à l'initiative de la Société St-Jean-Baptiste de La Broquerie, on veut de nouveau faire de la St-Jean une occasion de fête populaire où tous les Manitobains qui portent le même intérêt pour la langue et la culture françaises se retrouvent en une journée de réjouissance fraternelle.

Sous ce point de vue, il convient encore de célébrer la St-Jean et d'y voir la fête nationale de toute la population canadienne qui se veut de langue et de culture françaises.

Malheureusement, au Québec, on considère maintenant la St-Jean comme la fête nationale des "Québécois".

Pourquoi ce provincialisme? Pourquoi faudrait-il que ceux qui ont "le c... sur le bord du Cap Diamant et les pieds dans l'eau du St-Laurent" se réservent la St-Jean comme leur fête nationale?

Pourquoi en exclure celui qui a les deux pieds solidement plantés dans le bon gumbo de l'Ouest? Allons-nous devenir irrémédiablement séparés au moment même où nous cherchons à nous rapprocher? Quel pays!

J.-P. A.

Nos lecteurs nous écrivent

Des prêtres actifs

M. le rédacteur,

A la suite d'une lettre publiée dans votre journal du 2 juin, j'aimerais partager quelques faits constatés dans la Division de la Rivière-Rouge.

Les enfants qui fréquentent les écoles de St-Pierre sont encore des privilégiés, car ici il y a une grande collaboration avec les quatre prêtres qui desservent les paroisses de St-Malo, Otterburne et St-Pierre. Ils ne sont pas indifférents.

A l'occasion de deux réunions (une française, l'autre anglaise) M. l'abbé Prescott, à la demande du principal, nous donna un compte rendu du support apporté au personnel enseignant de l'Ecole Secondaire (eux aussi sont des privilégiés) par une équipe composée du Père St-Denis et des abbés Nadeau et Prescott.

En plus d'avoir trois personnalités différentes — abbé Nadeau avec des leçons imagées — abbé Prescott plus austère et réaliste — Père St-Denis pédagogue dans le vent, qui est aimé et respecté des enfants, les élèves des XIe et XIIe années ont reçu de ces trois prêtres 116 périodes de catéchèse. En plus ils ont collaboré avec les professeurs de la 7e à la 9e année et ont donné quelques leçons à la 10e année.

De plus, le Père St-Denis a organisé des "Teach-Ins" pour les niveaux 1-9 et ces mêmes prêtres ainsi que tous les autres de la division y étaient (beaucoup de professeurs étaient absents).

Que dire des différentes rencontres que ces mêmes prêtres ont eues avec les futurs gradués et le comité du "Prom" pour y préparer une messe puis des célébrations pénitentielles, etc! etc!

L'Ecole Elémentaire n'a pas été négligée. L'abbé Bouvier y fait des visites régulières et est à la disposition des professeurs. A la demande des professeurs il se rend pour les célébrations et organise des messes à des heures spéciales telles que demandées dans le programme. Les parents sont invités à ces messes (peu s'y rendent).

Je profite de cette lettre pour dire l'admiration que nous avons pour nos quatre prêtres et les remercier du travail ingrat qu'ils font auprès de nos chers enfants.

Sincèrement,

Mme Jeanne Vinet
St-Pierre-Jolys

7-5-71.

A la mémoire de Josaphat Doyon

A l'hôpital de St-Boniface, mardi le 7 juin décédait M. Josaphat Doyon, domicilié à Windsor Park depuis deux ans. Venu de Bruxelles, Manitoba, où il a passé plus de 50 ans, où il fut conseiller municipal et inspecteur de la voirie durant 41 ans. C'est dire qu'il fut toujours estimé pour son labeur et l'entretien des chemins, très apprécié. Estimé de ses amis par sa belle humeur et la valeur de ses principes comme canadien-français et catholique. Doué d'une magnifique voix de baryton, il a beaucoup chanté à l'église en compagnie de son frère Arthur. Tous deux étaient maîtres d'école dans la paroisse de Bruxelles en exerçant une influence heureuse par leur savoir et leur conduite exemplaire. Les frères Doyon avaient été formés comme éducateurs à l'école Normale Jacques Cartier à Montréal, où M. Godias Brunet avait été leur professeur — Ils étaient nés à St-Isidore-de-La-Prairie, voisins de Mgr Langevin.

Arrivé dans l'Ouest depuis 1910 Josaphat appartenait au groupe des "deux cents", en se montrant toujours dévoué à cette belle cause. Marié à Yvonne Lombard, de Bruxelles, il a eu quatre enfants, Adrien, cultivateur à Bruxelles, Mme Camille Godard (Yvonne), Mme Albert de Pape (Cécile) et Mme Hilhorst (Lorette). M. Josaphat Doyon avait eu la douleur de perdre sa femme il y a dix ans. Grand voyageur dans la région de la Montagne, il connaissait presque toutes les mottes de terre de l'endroit. Surtout, excellent chasseur, c'était très rare qu'il manquait son coup quand il tirait sur les canards. Il nous faisait rire avec son sens de l'humour imperturbable. Son souvenir reste gravé dans le coeur des membres de sa famille et dans celui de ses chers amis qu'il aimait tant.

G. R. B.
St-Boniface

9-6-71.

Qu'en pensez-vous ?

La SFM, pour des raisons qu'elle seule connaît, appuie le projet de fusion à condition qu'il y ait du français ici et là, entre autres, district bilingue pour toute la région métropolitaine.

Que fera la dite Société si les conditions ne sont pas accordées?

- La Centrale des Caisses Populaires doit tenir une réunion générale et spéciale en juin 1971. Cette réunion ne sera-t-elle qu'un geste stérile? Je suis convaincu que la réunion devrait durer plus d'une journée, et que l'on discute sérieusement la formation de coopératives pour servir la population canadienne-française. Dans une lettre que je vous ai donnée, et datée du 28 mars dernier, je vous en parlais. La formule coopérative avec le plein épanouissement de son format démocratique pour l'engagement des petits dans le peuple, à la gestion de leurs affaires, voilà du solide pour l'avancement social.

L'assemblée annuelle de la Corporation du Festival du Voyageur aura lieu d'ici peu. Le festival n'est-il pas l'affaire de tout le monde et des Canadiens français en particulier?

N'est-il pas préférable de passer à l'action avant qu'après les événements?

La SFM devrait-elle oui ou non définir la place et le rôle du Canadien de langue française ici au Manitoba sous le soleil des prairies comme minorité avec des droits et privilèges, mais toujours respectueux des autres minorités, ukrainienne et allemande plus nombreuses que la nôtre?

S'il vous plaît, M. le rédacteur quand aurons-nous de la cohésion sans coercition, unité sans uniformité?

Georges Forest
St-Boniface

5-6-71.

Le Père Legault au Manitoba

Du 15 mai au 23 mai, 1971, le Père Legault fut l'hôte du Manitoba. C'est que, durant cette semaine, à l'occasion du 25e anniversaire de CKSB l'émission "LE PERE LEGAULT ECOUTE" fut radiodiffusée sur le réseau national, directement de CKSB. Ceci, gracieuseté de Radio-Canada et initiative de La Ligue des Femmes Catholiques qui voulut ainsi rendre hommage au premier poste français de radio de l'Ouest.

Durant le séjour du Père Legault, la Ligue des Femmes Catholiques organisa une tournée de dix conférences-rencontres auxquelles une cinquantaine de paroisses du diocèse de Saint-Boniface furent convoquées. De plus, il y eut trois rencontres, où participèrent les étudiants d'écoles secondaires. Ajouter à ceci des interviews avec journalistes et divers groupes. C'est dire que le Père Legault a eu un très vaste auditoire en huit jours.

Partout le Père Legault fut accueilli avec joie et enthousiasme même si ces conférences-rencontres ont coïncidé avec les finales de hockey. C'est dire l'estime, l'admiration et l'intérêt que porte la population manitobaine à son égard. De plus, à chacune de ces rencontres des centaines de personnes eurent la possibilité d'avoir un contact personnel avec lui. On fut frappé par son optimisme, son ouverture, sa confiance tant dans le Christ et dans l'homme que dans l'Eglise qui se rajeunit en retournant aux Sources. Le Père Legault a apporté un message d'espoir, message qu'il a le don de diffuser si bien par ses émissions à la radio et à la télévision.

Après une semaine intense, semaine qui demeurera inoubliable chez nous, le Père Legault dut retourner à Montréal pour terminer sa série d'émissions de radio

suite à la page 20

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'A.B.C. de la M.W.N.A. et des Hebdos du Canada

Tirage  Certifié

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée,

Gérald DORGE, Directeur — Jean-Paul AUBRY, O.M.I., Rédacteur

Toute correspondance relative aux articles et nouvelles doit être adressée à: LA REDACTION, La Liberté et le Patriote, B.P. 96, Saint-Boniface (tél: 247-4823).

Toute correspondance relative aux abonnements doit être adressée au: SERVICE DES ABONNEMENTS, La Liberté et le Patriote, B.P. 96, Saint-Boniface, Manitoba (tél: 247-4823).

Toute correspondance relative à la publicité, aux annonces commerciales et aux petites annonces doit être adressée au: SERVICE DES ANNONCES, La Liberté et le Patriote, B.P. 96, Saint-Boniface, Manitoba, (tél: 247-4823).

ABONNEMENT ANNUEL — CANADA: $5.00
ETATS-UNIS: $6.00
ETRANGER: $7.00

Les abonnements partent du premier numéro du mois qui suit la réception de l'abonnement.

Imprimé par Reliance Press Ltd. 114 Victoria ouest. Tanscona, Manitoba.

Courrier de deuxième classe — Enregistrement No 0477.

Les premiers journaux francophones du Manitoba

LE MÉTIS aux prises avec les problèmes de l'heure

Suite du texte d'une conférence sur "Les premiers journaux de langue française du Manitoba" par le père Jean-Paul Aubry, O.M.I. Cette année marque le centenaire de la parution du "METIS" qui fut le premier des journaux francophones des provinces des prairies. Son "numéro-prospectus" fut publié à St-Boniface le 27 mai 1871.

IV

"Le Métis" en viendra immédiatement aux prises avec les grands problèmes de l'heure.

La question des terres des Métis

Comme l'on sait "la question des terres du Manitoba avait été... la cause principale des troubles de 1869-70". - Que l'on se souvienne de la rencontre historique entre Riel et les arpenteurs à l'automne 1869.

L'Acte du Manitoba de 1870 était supposé régler une fois pour toutes ce problème du droit à la propriété foncière et "bannir à ce sujet toute inquiétude des esprits des Métis, les premiers colons ou occupants des territoires de la Rivière-Rouge." L'Acte du Manitoba décrétait, en effet, "que tous ceux "qui étaient en possession" paisible de lots de terre le 15 juillet 1870, auraient droit de recevoir de la Couronne un brevet confirmant leur titre comme propriétaires absolus." Le gouvernement canadien avait réservé 1,400,000 acres de "terres" appelées communément "terres de la réserve" où les familles métisses se trouvent déjà établies. Elles ont cependant à notifier le gouvernement de leur choix afin de recevoir leur titre.

Or, cette question est loin d'être réglée au printemps 1871. A côté des avis publics dans lesquels sont annoncés les endroits où les Métis ont choisi leurs terrains, "Le Métis" publie un éditorial intitulé "La réserve des Métis" où il déplore que "l'arrivée des immigrants menace déjà les propriétés choisies par les Métis". Le journal reproche au journal "Manitoban" de conseiller aux immigrants d'occuper les terres des réserves et de répandre de fausses interprétations de l'Acte du Manitoba.

"Une vive excitation règne au sujet des terres, écrit "Le Métis" du 22 juin 1871; et chacun se croyant lésé dans ses droits menace de prendre la loi en mains, de l'interpréter à sa guise et de courir sus à qui oserait y résister."

"Le Métis" avertit les "émigrés" (ontariens) que "les Métis ont le premier droit à la possession d'une partie du pays, droit qu'ils possèdent en vertu de leur origine, et qui leur a été reconnu et garanti par l'Acte du Manitoba."

On pourrait citer des pages et des pages sur ce combat que "Le Métis" doit mener pour la protection des droits des premiers colons. Disons ici, pour satisfaire notre curiosité, que ce n'est que dix ans plus tard, en 1881, que le gouvernement canadien se sera enfin décidé à régler cette question des terres et ce sera un des collaborateurs du "Métis", Joseph Dubuc, qui, devenu juge, sera chargé par le gouvernement fédéral de trouver un règlement équitable de ce litige.

"Nous pouvons assurer les nouveaux venus, écrit encore "Le Métis" le 22 juin 1871, que la population indigène les verra s'établir ici avec plaisir, à condition qu'ils donnent des preuves de leur respect pour la loi et les droits d'autrui."

"Le Métis" exhorte les "nouveaux venus" à prendre leurs renseignements à bonne enseigne: "Ce n'est ni à tel hôtel, ni à tel restaurant, ni à tel bureau de sédition et de vengeance qu'ils doivent aller se renseigner pour choisir leur établissement, mais chez Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur et là seulement." Saluant trois mois plus tard, le 21 septembre, l'arrivée du premier important groupe de colons du Bas-Canada, "Le Métis" souhaite "que ce premier essai de bonne et saine émigration soit le signe et la promesse de celle que nous attendons et demandons instamment." Et il répète ce qu'il a déjà dit au sujet des immigrants ontariens: "Ce qu'il faut à ce vaste et fertile pays, ce sont des familles d'honnêtes gens, de gens paisibles, soumis aux lois, respectant les droits d'autrui, et n'ayant d'autre ambition que celle du vrai chrétien et du bon citoyen."

"...Sans doute, nous ne proposons à personne l'émigration à la Rivière-Rouge comme un pèlerinage pieux, ni comme le seul moyen d'arriver au ciel", fait encore remarquer "Le Métis", mais notre pensée est celle-ci, et nous disons à tous les chefs de famille honnêtes et laborieux: "venez à la Rivière-Rouge; il y a de la place; le sol est extrêmement fertile; l'argent y est abondant; la vie facile, et vous y trouverez vos églises, vos prêtres, vos religieuses, vos collèges, vos couvents et vos écoles du Bas-Canada. Venez et vous ne le regretterez pas plus que le regrettent ceux d'entre vous qui y sont déjà rendus."

Les animateurs du Métis seront d'ailleurs parmi les principaux initiateurs de la "Société de Colonisation du Manitoba" fondée le 18 janvier 1874 pour attirer l'immigration des compatriotes de la Province de Québec. (voir "Le Métis" du 24 janvier 1874).

2. L'émigration et la colonisation

La question des terres, nous venons de le voir, était soulevée par les vagues d'immigrants qui déferlaient sur le pays. La plupart venait de l'Ontario.

A propos de l'arrivée d'un nouveau contingent sur le "Selkirk", "Le Métis" note le 15 juin 1871 que si ces nouveaux venus sont attendus "impatiemment par les uns", ils ne le sont pas "si impatiemment par les autres."

Ce n'est pas qu'il s'oppose à toute immigration, mais il fait remarquer que ce qu'il faut dans un jeune pays, ce n'est pas tant une population quelle qu'elle soit et coûte que coûte, mais bien des hommes et des pères de famille dont les antécédents, l'esprit et l'éducation offrent des garanties solides à l'oeuvre d'organisation sociale."

Ce qui n'est pas tout à fait le cas de ces jeunes aventuriers et "vauriens" venus d'Ontario pour traquer Riel et mettre la main sur les $5,000 que le gouvernement de Toronto a votés pour qui capturerait celui que les Orangistes ont voué de mettre à mort.

3. L'amnistie

La deuxième cause majeure que "Le Métis" dut défendre ce fut celle de L'Amnistie de Riel et de son lieutenant, Ambroise Lépine.

Il faut lire les pages du "Métis" du 20 septembre 1873 au printemps de 1875, pour se rendre compte de l'état de déception et de souffrance dans lequel l'ineptie du gouvernement d'Ottawa et les attaques virulentes des Orangistes tant Ontariens que Manitobains avaient plongé la population bien pensante de la Rivière-Rouge et plus particulièrement les Métis et leurs représentants canadiens-français.

Déjà aigris et déçus par les lenteurs inexplicables d'Ottawa sur la question des terres, la population métisse n'en croit pas ses oreilles quand elle apprend que Lépine est arrêté. A compter du 20 septembre 1873, "Le Métis" suit pas à pas l'affaire Lépine. Il publie une lettre de protestation de Riel et, le 4 octobre, commence une série sur les documents officiels se rapportant à la mission des délégués du Gouvernement Provisoire en 1870.

"Le Métis" sort tous les arguments possibles pour rappeler au gouvernement d'Ottawa qu'il a promis l'amnistie totale.

"Si le gouvernement est véritablement sérieux et de bonne foi dans le motivé de sa résolution d'amnistie, écrit "Le Métis" le 13 février 1875, MM. Riel et Lépine ont donc été depuis cinq ans les héroïques victimes de la plus lâche et de la plus infâme des tyrannies de la part des autorités canadiennes. Et alors, il est de l'honneur de la nation de leur faire une éclatante réparation..."

"C'est l'amnistie pleine, entière, sans conditions ni restrictions, qui a été promise, qui a été demandée depuis cinq ans, et que nous demandons encore aujourd'hui."

"Le Métis" voit dans les élections du comté de Provencher, en octobre 1873, une bonne occasion pour les électeurs de protéger leur droit "en envoyant aux Communes l'homme qui seul peut placer le débat sur son véritable terrain, l'homme qui a le droit et le devoir de rappeler des promesses trop promptement oubliées." "Le Métis" ne dit pas qui est cet homme, mais il conclut en ces mots: "Electeurs de Provencher, votre devoir est d'élire un homme de votre langue et de votre nationalité." (Le Métis, le 14 février 1874.)

La semaine suivante on apprend que Louis Riel a été élu par acclamation dans Provencher; qu'une bande armée de 60 personnes environ a fait irruption sur les lieux où se tenait la réunion de mise en candidature, chez M. Tourond à St-Norbert; que cette bande forcenée, munie d'un mandat d'arrestation que lui avait accordé la police de Winnipeg, fouille le presbytère et le couvent de St-Norbert. "Le Métis" ne cache pas son indignation devant une telle impudence.

L'on sait que Riel ne put se rendre à Ottawa. L'Ontario en particulier, voulait sa peau. L'année suivante, en février 1874, on tient de nouvelles élections dans Provencher. Louis Riel est remis sur les rangs, mais un Métis de St-Norbert, Joseph Hamelin se présente contre lui. Mal lui en prit. Rapportant la réélection de Riel, "Le Métis" écrit au sujet d'Hamelin: "Il s'est trouvé dans le comté un seul homme assez dépourvu de patriotisme, et assez peu soucieux de sa réputation pour se charger de cette lutte inutile." (Le Métis, 14 février 1874).

Mais ce fut peine perdue. Riel n'eut pas droit à son immunité parlementaire. "L'amnistie mitigée", l'expression est du "Métis", allait le condamner à cinq ans d'exil.

à suivre

Paul VI simplifie les procédures dans les cas de nullité de mariage

OTTAWA – "Trois points" caractérisent l'esprit du "Motu Proprio" de Paul VI, rendu public le vendredi 11 juin à Rome, au sujet des procès ecclésiastiques en nullité de mariage: 1) décentralisation; 2) simplification de la procédure; 3) accès plus facile des laïcs à certaines fonctions dans l'administration de la justice.

1) DÉCENTRALISATION: Le fait de confier aux Conférences épiscopales de nouvelles facultés marque une autre étape dans le processus de décentralisation engagé par Vatican II. On peut donc présumer que, lors de sa réunion à Edmonton en septembre prochain, la Conférence Catholique Canadienne (CCC) prendra les décisions nécessaires pour l'application au pays des nouvelles facultés reconnues aux Conférences épiscopales par le "Motu Proprio". La Conférence pourrait former une Commission d'évêques ou en désigner un seul qui présiderait à la concession de ces facultés au Canada.

2) SIMPLIFICATION: Le point qui hâtera le plus la marche des procès est sans doute la suppression de l'obligation d'un 'second' procès en bonne et due forme après une première déclaration de nullité d'un mariage. En effet, par un simple 'décret', le Tribunal d'appel pourra, en certains cas, confirmer la nullité d'un mariage. On songe en particulier au cas d'un mariage déclaré nul pour maladie mentale absolument incurable d'un conjoint. Un simple examen du dossier permettrait alors au second Tribunal de procéder très rapidement. Cette mesure rencontre un désir présenté à Rome par les évêques canadiens en 1969.

3) ACCÈS DE LAÏCS: L'accès des laïcs à certaines fonctions dans l'administration de la justice constitue un pas intéressant.

Là où un collège de trois juges clercs ne pourra être formé, 'un" laïc (homme) pourra être nommé juge.

Les fonctions d'assesseur et d'auditeur seront désormais accessibles à des laïcs (hommes); celles de notaire pourront être remplies par des laïcs, hommes ou femmes.

Le document romain comporte d'autres normes destinées à hâter les procédures: par exemple, celles touchant la compétence et la constitution des tribunaux. Et il se termine par des mesures temporaires qui affecteront les causes en marche lors de l'entrée en vigueur du "Motu Proprio", le 1er octobre 1971.

HEURES DES MESSES DU DIMANCHE

PAROISSE CATHÉDRALE

Gymnase Notre-Dame
7 h 30 - 9 h - 10 h 30 - 12 h 30

Chapelle des Srs Oblates
4 heures

Chapelle Desjardins
12 h 15

Chapelle St-Louis
9 h et 10 h 30

Chapelle St-Maurice
9 h et 10 h 30

Lac Falcon
du dimanche 23 mai au dimanche 27 juin: 9 h 30
du 1er dimanche de juillet au dimanche 5 septembre:
9 h et 10 30.

Plage Albert
à partir du dimanche 20 juin:
9 h et 10 h 30

West Hawk Lake
Chapelle de la United Church:
à partir du 23 mai: 9 h

Jessica Lake
Chapelle St. Christopher
du dimanche 9 mai au dimanche 10 octobre: 9 h.

Barrier Bay
Chapelle Our Lady of the Whiteshell
du dimanche 23 mai au dimanche 27 juin: 11 heures.
Tous les dimanches de juillet: 11 heures et midi.
Du 1er dimanche d'août au dimanche 10 octobre: 11 h.

Gull Lake
du dimanche 6 juin au 5 septembre: 9 h 30.

Wendigo
du dimanche 20 juin au 5 septembre: 12 h 30.

Grand Beach (Grand Marais)
Chapelle Ste-Thérèse
du dimanche 4 juillet au 5 septembre: 9 h et 10 h.

Traverse Bay
Chapelle St. Margaret
du dimanche 2 mai au 10 octobre: 11 h 30.

Victoria Beach
du dimanche 4 juillet au 5 septembre: 9 h.

PAROISSE DU SACRÉ-COEUR DE WINNIPEG

Salle Guertin: 9 heures
Eglise: 10 h 30 et midi (en français)
1 h 15 (en anglais)

PAROISSE DU PRÉCIEUX-SANG

8 h - 9 h - 10 h - 11 h - midi - et 4 h.
Durant la saison d'été (juin, juillet et août) messe de 4 h remise à 9 h du soir.

PAROISSE ST-EUGÈNE

8 h - 10 h - 11 h 30

PAROISSE STE-MARIE

9 h et 11 h a.m.

PAROISSE STS-MARTYRS-CANADIENS

8 h 30 - 10 h - 11 h 30 et 12 h 30

PAROISSE ST-ÉMILE

9 h - 11 h - 3 h 30.

AUBIGNY

Le marcheton du 22 mai, organisé par le conseil de l'école de Ste-Agathe et les élèves de 9e année, sous la direction de Mme A.-M. Labelle et de M. Léo Robert, avait pour but de recueillir des fonds pour l'excursion des élèves de 9e année à Jasper ce mois-ci. Le parcours commençait à l'école Ste-Agathe jusqu'à la Caisse Populaire d'Aubigny. Le retour à Ste-Agathe s'est effectué par le chemin Ste-Marie. La marche pour les enfants de 6 à 10 ans comprenait 10 milles; pour ceux de 10 ans ou plus, 18 milles. Trois prix de $15, $10, $5 ont été donnés aux premiers de chaque groupe.

Les gagnants d'Aubigny furent: Michel St-Hilaire, David Chartier et Norman St-Hilaire.

Le conseil étudiant et les élèves de 9e année désirent remercier ceux qui ont pris part au marcheton, ainsi que les dames de la Ligue des Femmes Catholiques d'Aubigny pour le goûter qu'elles ont servi aux concurrents à leur arrivée à Aubigny.

MALADES

Prompt rétablissement à M. François Guillou et Mmes Nault, Juliette Robert et Leclair hospitalisés à Morris.

Dunrea

Le jeudi soir 20 mai, un groupe imposant de dames et de jeunes filles se donnaient rendez-vous à la salle paroissiale pour fêter Mlle Linda Côté à l'occasion de son prochain mariage. Sa soeur cadette, Kim, présentait les nombreux cadeaux amoncelés dans un petit véhicule décoré pour la circonstance. Le dépouillement de ces cadeaux se passa avec plaisir et intérêt. Des jeux organisés créèrent une atmosphère de gaieté parmi les amies présentes.

L'héroïne de la fête eut des mots heureux pour remercier gentiment toutes les amies, spécialement Mmes Benoit Garand, A. Lavoie et Alphée Labossière, organisatrices de cette heureuse réunion.

Loterie à la LFC

Le tirage de la loterie, organisée par la Ligue des Femmes Catholiques au profit du Foyer Chez-Nous, eut lieu le 8 juin et donna les résultats suivants: 1er prix ($50.00), gagné par Mme Victor Comeau, 141, rue Bertrand; 2e prix ($25.00), Margo Pronovost, 154 1/2, rue Bertrand; 3e prix ($15.00), M. et Mme Cyprien Rousset, 222, rue Berry.

Un curé-missionnaire du sud-ouest manitobain fête 60 ans de prêtrise

Une fête spéciale eut lieu le dimanche 19 avril 1971, à St-François-Xavier, Manitoba, en l'honneur de l'abbé Halde à l'occasion de ses 60 ans de prêtrise. Cette fête commença par une messe en latin célébrée par l'abbé Halde et fut suivie d'un goûter au Centre Communautaire. Le Célébrant reçut des cadeaux ainsi que plusieurs messages de félicitations et de remerciements. Il y avait parmi les invités Mgr Charles Halpin, Mgr Gérard Gervais et l'abbé Roy. Des messages de félicitations furent reçus de Son Eminence le Cardinal Flahiff, de Mgr Larabée et du Premier Ministre du Canada Pierre Trudeau.

L'ordination de Paul-Emile Halde eut lieu à Montréal le 17 décembre 1910, et quelques jours après, ce grand missionnaire quitta sa famille et sa province pour se rendre au Manitoba où il s'est dévoué entièrement pendant près de soixante ans. L'abbé Halde prit sa retraite bien méritée le 20 septembre 1962, et demeure depuis à St-François-Xavier, Manitoba.

L'abbé Paul-Emile Halde est né à Saint-Alexandre d'Iberville, Qué., le 14 août 1885 d'Arthur Halde et d'Agnès Vallée. Ses deux frères, prêtres aussi, Joseph et Evariste, ont aussi exercé leur apostolat au Manitoba; sa soeur Roseline, religieuse chez les Soeurs de la Présentation, se dévoua à l'enseignement à Québec.

L'abbé Halde a fait ses études classiques aux Collèges Saint-Hyacinthe et Sherbrooke et ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Mgr Cournoyer était son compagnon de classe à Sherbrooke.

Paul-Emile Halde fut ordonné prêtre à Montréal le 17 décembre 1910, des mains de Mgr Bruchési, puis arriva chez ses deux frères à Laurier au Manitoba, le 31 décembre 1910. Son frère l'abbé Evariste Halde était



M. l'abbé P.-E. Halde

curé de Laurier à ce moment et l'abbé Joseph Halde était en repos. Sans doute que plusieurs des paroissiens de St-François-Xavier se souviennent de l'abbé Evariste Halde qui venait de temps en temps lorsqu'il avait pris sa retraite et demeurait à St-Vital. Il est décédé en 1951. L'abbé Joseph Halde, curé d'Elie, Manitoba, pendant quelques mois en 1916, est décédé le 4 octobre 1916.

La liste des paroisses et des missions desservies par l'abbé Paul-Emile Halde est très impressionnante, mais non pas plus impressionnante que la multiplicité de ses réalisations pendant sa vie d'apostolat.

Onze jours après son arrivée au Manitoba, l'abbé Paul-Emile Halde fut nommé vicaire à Grande-Clairière et desservit Deleau, Belleview et Harkney. Plus tard, du 12 août 1912, lorsqu'il devint curé à Deloraine, jusqu'au 10 octobre 1919, il desservit les missions de Goodland, Waskada, Whitewater, Boissevain, Ninga, Killarney, Medona, Napinka, Elva et Melita. Nommé curé à Abberville le 10 octobre 1919, il desservit Oakpoint, Lundar, Deerhorn, Eriksdale, Mulvihill, Camper, Asper, Moosehorn, Steeprock et Suffren. Il fut nommé curé à McCreary le 25 août 1925 et desservit Makinak, Kelwood et Plumas. Le 10 mai 1930, il fut nommé curé à St-Lazare et pendant six ans desservit Birtle, Foxwaren et Binscart. En 1936 il se trouva à Dunrea avec les missions de Ninette, Belmont et Baldur. Même lorsqu'il fut nommé curé à St-François-Xavier le 7 septembre 1938, sa dernière paroisse, il eut au début une mission, Pigeon Lake.

Il est impossible de faire une revue complète des oeuvres accomplies par ce grand missionnaire, mais sans doute qu'il est suffisant de se référer à la liste édifiante de paroisses et de missions, qui seule peut nous convaincre que le nom de l'abbé Halde et son travail connaissent une audience provinciale. Tout de même il y a des choses qui demandent d'être soulignées, car l'abbé Paul-Emile Halde, un homme de profonde humilité, est un héraut de la foi et cette foi a trouvé son expression ultime dans le total de des travaux.

Il faut remarquer qu'il a bâti plusieurs églises au Manitoba, et si on le connaît même moindrement, on constate qu'il a fait beaucoup plus que d'administrer ces constructions. On peut facilement s'imaginer de le voir en "Overall" avec tablier de charpentier, le marteau à la main. Voici les faits: en 1911 église à Belleview; en 1912 église "St-Paul de la Montagne" à Deloraine; en 1916 réparation de l'église d'Ashern; en 1919 achat de l'église "Baptiste de Melita" pour la convertir en église catholique à Melita; en 1927 église à McCreary à partir d'une fromagerie; en 1930 couvent avec aqueduc, pour les Soeurs de la Présentation à St-Lazare.

L'abbé Halde se souvient clairement de l'histoire de sa tuque qui lui a gagné des religieuses pour la paroisse de St-Lazare. Il raconte que lorsqu'il était jeune et timide, avant son ordination, il est allé rendre visite à sa soeur chez les Soeurs de la Présentation. Une jeune Soeur du couvent le taquinait au sujet de sa tuque jusqu'au point de la lui enlever et de la cacher. Au lieu de faire demande pour sa tuque, il sortit au froid, nu-tête un peu envahi par tout cela. En 1930 lorsque les paroissiens de St-Lazare demandaient des religieuses, l'abbé Halde apprend que la Mère Générale des Soeurs de la Présentation, était cette même jeune Soeur qui lui avait enlevé sa tuque. C'est alors qu'il lui écrit lui disant: "Révérende Mère, vous me devez une dette depuis plusieurs années et il

suite à la page 20

Mariage

SITTER - COTÉ

A Dunrea le samedi 22 mai, M. l'abbé P. Morand bénissait le mariage de Mlle Linda Côté, fille de M. et Mme René Côté, de cette localité, à M. Darrell Martin Sitter, de Calgary.

La mariée fit son entrée au bras de son père. Elle portait une jolie toilette blanche avec légère traîne et un voile genre chapelle. Son bouquet se composait de fleurs assorties.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Gisèle et Marlene Côté, soeurs de la mariée, étaient vêtues de longues robes de couleur vert-pâle et coiffées de grands chapeaux blancs. Elles portaient de petites corbeilles de fleurs assorties. La gentille bouquetière, Kim, soeur cadette de la mariée, portait aussi une longue robe de même nuance que celles de ses soeurs avec des marguerites dans les cheveux. Le garçon d'honneur était M. Ken Groninek, de Regina. MM. Denis Rondeau, de Souris et Tim Danforth, de Weyburn, agissaient comme huissiers. Au cours de la messe quelques cantiques appropriés furent exécutés par Mmes Gérard Boulet, A. Lavoie et quelques jeunes filles de la chorale.

Un excellent souper réunissait tous les invités à la salle paroissiale où M. Denis Rondeau, cousin de la mariée agissait comme maître de cérémonies. Le vin d'honneur fut présenté par l'oncle de la mariée, M. Roger Cadorette. Suivit une soirée dansante au son d'une musique entraînante fournie par la fanfare McKnight, de Pilot Mound. Les heureux époux résideront à Calgary.

NAISSANCES

VERMETTE, Angèle, née le 7 mars et baptisée le 7 mai. Les heureux parents sont M. et Mme Maurice Vermette demeurant à Aubigny.

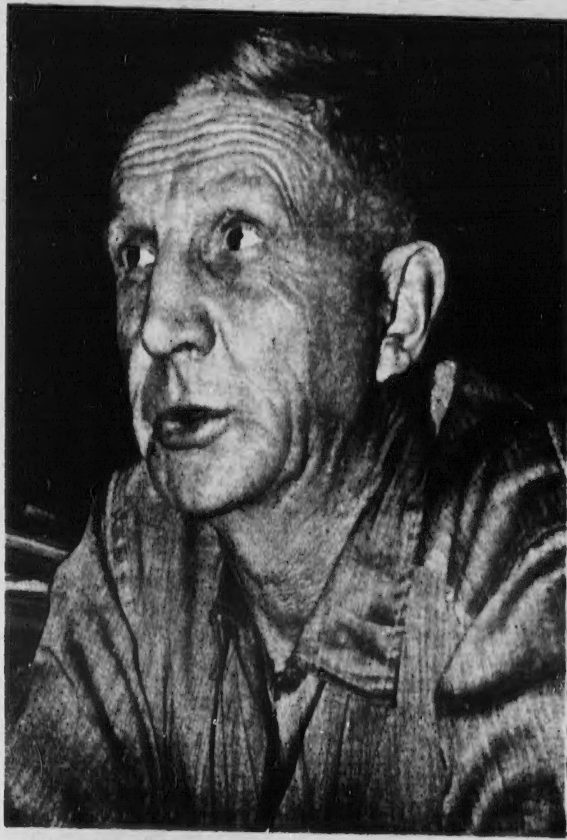
VERMETTE, Marc, né le 17 avril et baptisé le 2 mai. Les heureux parents sont M. et Mme Roland Vermette demeurant à Aubigny.

Décès

M. Benoit SAURETTE

A St-Boniface, le 3 juin, est décédé, à l'âge de 54 ans, M. Benoit Saurette demeurant à Aubigny, Manitoba.

La Fête des Pères



Etre "PERE" c'est avoir engendré une série de chers petits phénomènes, dont il s'agit de tirer le meilleur parti possible, handicapé par la ronde des facteurs extérieurs, à savoir: ce qui se fait chez le voisin, ce qui se dit chez les amis, ce qui se voit à l'écran (même chez soi!) ce qui se lit en cachette, ce qu'ils apprennent de travers, par qui les aime moins, etc... Etre père, c'est encore avoir la bonté d'ouvrir son porte-monnaie sur demande, et de clore le bec sur commande, de ne pas compter ses sous (quand il en reste!) et de compter ses mots, si toutefois vous avez la chance de parler! Et d'être entendu!

Papa moderne ne prétend plus être le patriarche que tout le monde respecte en silence, ni même le dictateur devant lequel tremble toute la famille, y compris la mère! On reconnaît aux enfants du siècle non seulement le droit d'avoir des idées, mais même de les exprimer, et leur mère atteint à un pouvoir d'extériorisation qui la rend redoutable quand elle sort du silence. Donc, être le chef de la famille n'est plus un rôle de tout repos! Loin de là! S'il pense à demain ne doit-il pas freiner les excès de toutes sortes et faire une sage répartition de ce qu'il gagne? Même si la famille, mère en tête parfois, lui conseille de bien prendre les choses, de vivre pour aujourd'hui, de ne pas trop s'en faire pour demain?

Mais en attendant demain, le père ne dort que d'une oreille parce que le fils est allé on ne sait où, avec on ne sait troq qui...ou bien, il ronfle en toute résignation, guéri de l'inquiétude, finalement persuadé que la vie matera ses enfants bien mieux qu'il n'arrivera jamais à le faire! Non, le métier de père n'est certes pas drôle! Si la maternité fait mal aux entrailles, il est tout aussi évident que la paternité, à la longue surtout, fait bien mal au crâne... En ce jour de la fête des Pères, on vous rendra ce témoignage de simplifier bien des choses que la vie finit généralement par compliquer... Et, avec le temps, vos fils arriveront à comprendre, vous aimeront encore mieux, et qui sait, iront peut-être jusqu'à vous remercier de tout ce qui semble bien leur échapper dans l'insouciance de l'heure.

Peinture en aérosol

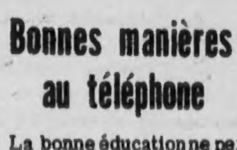
Si vous possédez des meubles de jardin en fer forgé, ornés de motifs compliqués, vous connaissez les problèmes qui se posent lorsque la rouille commence à les attaquer.

Pour prévenir cette attaque, un moyen très simple consiste à passer une couche d'antirouille Tremclad en bombe aérosol. Le film vaporisé pénètre dans toutes les circonvolutions du fer forgé plus vite et plus facilement que si vous essayez de le peindre. Si le meuble est sérieusement rouillé et écaillé, je suggérerai alors d'employer une brosse d'acier pour ôter les écailles, puis de vaporiser.

Cependant, si vous avez l'intention de protéger de la rouille une grille métallique ou des jeux pour enfants, vous devrez certainement l'appliquer au pinceau parce que la surface à couvrir est plus petite. Ce produit est disponible sous forme de peinture en pot ou en bombe aérosol.

Lutter contre la rouille était jusqu'à présent un travail de longue haleine; désormais une application de ce produit antirouille élimine toute préparation fastidieuse, simplifie de façon définitive la vie du bricoleur.

Les robes, plus féminines cette année, accordent une importance nouvelle aux tissus, aux couleurs... L'allure paysanne, avec ses couleurs vives, ses motifs à pois ou à petites fleurs et ses manches bouffantes, connaît une grande vogue. C'est un de ces modèles, à gauche dans la photo, que la revue "La Navette" vous propose: une jupe et une blouse paysannes, que votre talent de couturière pourra réaliser en un tour de main. Le deuxième ensemble, à droite: un bikini, qui s'accompagne d'un burnous bordé de pompons.



Bonnes manières au téléphone

La bonne éducation ne perd jamais ses droits, même au téléphone. Il est bon de se rappeler:

* qu'il faut s'informer, pour savoir si l'on dérange;
* ne pas appeler à l'heure tard, même chez des intimes. A moins que ce soit le seul temps où vous êtes assurée de les rejoindre. En ce cas soyez aussi brève que possible;
* ne vous servez pas du téléphone pour raconter de longues histoires qui n'intéressent pas toujours votre interlocutrice; si vous avez vraiment besoin de vous confier, il vaudrait mieux vous rencontrer à l'heure du thé ou au lunch;
* vous ne travaillez pas, vous avez tout le temps, mais vous appelez une personne qui travaille. Pensez qu'elle ne peut pas entreprendre de longue conversation;
* il y a un critère infaillible: lorsque l'amie, la parente ou autres personnes au bout du fil, vous répètent à chacun des appels, après quelques minutes "il faut m'excuser, j'ai quelque chose sur le poêle, le patron m'appelle, mon travail m'attend" il est temps de vous surveiller...

708

by Laura Wheeler

Prix 50 ¢
Envoyez votre commande à:
Laura Wheeler Dept;
La Liberté et le Patriote,
60, Front St. West, Toronto,
(non à Winnipeg).
Ecrire lisiblement le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.
(Paiement en monnaie seulement. Les timbres ne sont pas acceptés).

Desserts vite faits

Manger en plein air est un des grands plaisirs de l'été. Votre famille se régalera de soupers et de goûters cuits sur le gril dans le jardin.

Si tout le monde prête la main, un tel repas devient très amusant et demande peu de travail à maman.

Relevez la saveur des hamburgers en assaisonnant les petits pains. Badigeonnez les parties coupées de beurre fondu et saupoudrez-les de ciboulette ou de fenouil, avant de les faire griller.

Confiez la cuisson sur le gril à papa.

Le dessert est sans contredit la partie la plus gaie du repas, surtout s'il n'exige que peu de préparatifs dans la cuisine. Essayez nos recettes d'exquis desserts vite faits. Même les enfants peuvent les réussir pendant que vous préparez la salade.

Vous pouvez vous procurer à la pâtisserie ou au supermarché du coin tous les délicieux produits de boulangerie que demandent ces recettes.

TARTE AUX POMMES MARQUISE

1/2	tasse de fromage à tartiner
1	paquet de 3 1/2 onces de noix d'acajou
1	tarte aux pommes, du pâtissier

Fouetter le fromage à tartiner. Broyer 1/3 des noix d'acajou; incorporer au fromage. Façonner en boules de la grosseur d'une noix de Grenoble. Piquer les autres noix dans les boules. Disposer joliment sur la tarte.

Faire réchauffer dans un four chaud au moment de servir, si on le désire.

TARTE AUX CERISES DU DIMANCHE

3	c. à table de beurre, fondu
1/4	tasse de cassonade
3/4	tasse de pacanes, hachées (ou noix de Grenoble)
1	tarte aux cerises, du pâtissier

Mélanger les 3 premiers ingrédients; étaler sur la tarte. Faire griller le dessus de 2 à 3 minutes.

RONDELLES AU BUTTERSCOTCH
Pour 7 personnes

1	paquet de mélange à pouding au butterscotch
2 1/2	tasses de lait
7	tranches de gâteau à la livre

Préparer le pouding selon les directives du paquet, en utilisant 2 1/2 tasses de lait. Découper 2 ronds dans chaque tranche de gâteau. Mettre un rond dans une assiette, napper d'un peu de pouding, recouvrir de l'autre rond, puis de pouding. Garnir de crème Chantilly.

TRANSCONA

Jubilé d'argent de l'abbé A.-J. St-Laurent.

M. l'abbé Albéric-Joseph Saint-Laurent, fils de M. et Mme Joseph Saint-Laurent (Marie-Anne Simard) naquit à St-Boniface le 18 octobre 1914. Il reçut son éducation primaire à l'école de La Broquerie (1924-33) et au Collège de Saint-Boniface (1933-39). Après ses études philosophiques au Collège de St-Boniface (1939-41), il entra en pré-théologie au Séminaire de Montréal (1941-42) et fit ensuite ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal (1942-46). Vers la même époque il suivit des cours en psychiatrie, en psychologie et en économie politique à l'Université de Montréal, et des cours en psychothérapie à l'Université de Manitoba.

Il fut ordonné prêtre à La Broquerie le 20 juin 1946 par Mgr G. Cabana, archevêque de St-Boniface.

M. l'abbé St-Laurent occupa plusieurs postes pendant ses 25 années de prêtrise: d'abord à St-Boniface où il fut vicaire, aumônier de la Jeunesse Catholique, du Cercle Ouvrier, du Club Sportif de l'école Provencher, de la J.O.C., de la J.O.C.F., des Gais Manitobains et à la Plage Albert. En 1950 il fut nommé curé de South Junction, Sprague et Middlebro; en 1956, de Richer, La Coulée et Tête Ouverte; en 1957 il devint assistant, aumônier et propagandiste des mouvements coopératifs du Manitoba. De 1958 à 1960 il fut vicaire-économe à La Salle, et de 1960 à 1965 curé de Fannystelle et de nouveau aumônier des mouvements coopératifs du Manitoba. De 1965 jusqu'à ce jour il fut curé de la paroisse de l'Assomption à Transcona. En dernière heure, les paroissiens de l'Assomption ont appris que l'abbé Saint-Laurent est nommé curé à St-Claude et entrera en fonction le 22 juin.

L'abbé Saint-Laurent est membre d'une famille de dix enfants dont six garçons et quatre filles. Ses parents et un frère sont décédés.

La paroisse de l'Assomption espère que les parents et amis de M. l'abbé Saint-Laurent pourront assister aux fêtes du jubilé d'argent qui auront lieu à Transcona le 20 juin. Il y aura messe d'actions de grâces, à 4 h, avec comme concélébrants Mgr J. Bellavance et les abbés E. Bonin, J. Jolicoeur, Maurice Deniset-Bernier, L. Laurencelle, L. Bouvier et R. Bélanger. Un banquet sera servi à 6 h en la salle paroissiale, angle Léola et Rosseau.

Démonstration de couture

Il y aura démonstration de "Sew-Knit-N-Stretch" le mercredi 23 juin, de 1 h 30 à 3 heures et de 7 h 30 à 9 heures au Centre Paroissial de l'Assomption angle Leola et Rosseau, à Transcona.

Mme Rose Dandeneau, qui a suivi un cours spécial, indiquera comment on peut économiser en apprenant à coudre les tissus de tricot et extensibles: maillots de bain, gilets, lingerie, vêtement de sport, etc. On peut profiter de ces renseignements pour la minime somme de 50 sous et avoir droit en plus au prix d'entrée et à la collation. Les prix sont donnés par gracieuseté de 'Olive Beatty Pamper House", et la L.F.C. de l'Assomption organise les démonstrations. A vous mesdames d'en profiter.

*****

—Ou je m'attache ou je meurs! (Devise du lierre)

TREHERNE

Club 4 H

Le Club 4-H de Notre-Dame-de-Lourdes a tenu sa soirée de réalisation le mercredi 26 mai. Soixante et onze projets completés étaient exposés.

Les articles suivants figureront à l'exhibition à Carman: le tablier de Christiane Bosc, la jupe de Diane Mao, la robe d'Alice Barselou, le costume d'Agnès Mao, le manteau et la robe de Lucille Lecoq, un coussin fait par Guy Mao, un bracelet de petits points, un chandail et une toque tricotés et un tablier brodé sur machine faits par Jocelyne LeNeal.

Plusieurs membres iront à Holland comme mannequins. Ce sont Lynne Badiou, qui présentera son tablier, Marielle Durand, sa jupe; Gertrude Magne, sa robe, Lucille Gaultier, son ensemble robe et culotte; Nicole Deroche, son ensemble robe et culotte; et Lucille Lecoq, avec son ensemble manteau et robe.

Comme projet de menuiserie, Normand Bosc se mérita le 1er prix, et son frère Jacques reçut le 2e.

Evelyn Lecoq et Guy Mao feront chacun un surtout de table qui seront jugés à Holland. La démonstration de Diane Mao et Rosanne Fouasse ainsi que celle de Rachel Bosc et Evelyn Lecoq seront présentées à Holland.

Céline Gaultier, Agnès Mao et Evelyn Lecoq doivent aller au camp cet été. Si une d'elles ne peut s'y rendre, Rachel Bosc la remplacera.

Quatre membres: Rachel Bosc, Paulette Lesage, Agnès Mao et Evelyn Lecoq ont reçu des certificats de 5 ans; Diane Meyer, Michelle Meyer, Nicole Deroche et Lucille Lecoq de 6 ans; Jocelyne LeNeal et Pierre Mao de 7 ans; et Mariette Bosc de 8 ans. Deux de nos directrices, Mme Clémence Mao et Robert Fouasse ont reçu des certificats de 5 ans.

Félicitations à tous les membres pour leur merveilleux travail et merci à toutes nos directrices et mères pour leur aide et leur dévouement.

Evelyn Lecoq,
rédactrice

LORETTE

Départ du curé

Le dimanche 30 mai, les paroissiens de Lorette se réunissaient pour dire au-revoir à leur pasteur, M. l'abbé Henri Perron, qui se dévoua auprès d'eux pendant six ans.

A cette occasion les jeunes du comité de Liturgie préparèrent une messe spéciale afin d'exprimer leurs sentiments et ceux des paroissiens envers leur curé. A l'entrée de l'église ce fut l'accueil et la présentation de rubans-souvenirs. La chorale des jeunes, accom- Ken Carrière, interpréta des Carrière, interpréta des chants choisis pour la circonstance. Mme J. Porteous touchait l'orgue, et M. W. Danylchuk au Cordovox, fit résonner l'église d'airs mélodieux pendant la communion. Les jeunes avaient décoré la nef, et au cours d'une réunion avaient préparé des commentaires lus par M. Denis Dugas. Après le chant de sortie, M. Danulchuk revint avec un Auld Lang Syne qui remplit toute l'église.

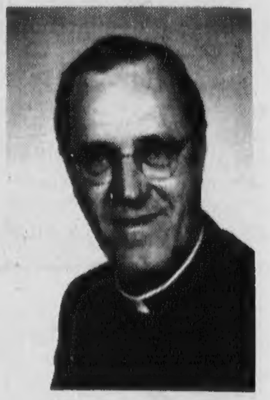
Il fut pénible de dire au revoir à ce prêtre dévoué, mais ce fut aussi un plaisir pour les jeunes de préparer une fête à celui qui fut leur guide et qui collabora si bien à tous leurs projets de renouveau liturgique autant à l'école que dans la paroisse.

Au cours de l'après-midi, à la salle paroissiale, à l'invitation de M. et Mme Denis Dorge et de M. et Mme Laurent Johnson, un grand nombre de paroissiens vinrent prendre le thé avec M. l'abbé Perron et sa ménagère, Mme Lécuyer. Une adresse fut lue et chacun s'avança pour serrer la main du prêtre qui fut l'ami de tous. Un cadeau lui fut offert au nom du groupe présent. M. l'abbé Perron remercia chaleureusement ses paroissiens.

Concert

Un concert donné par la fanfare des écoles de Lorette, sous l'habile direction de M. Spelliers, aura lieu à l'école Lagimodière le vendredi 11 juin à 8 heures du soir. Bienvenue à tous.

LA BROQUERIE



DÉPART

Après 21 ans de service dans le diocèse de St-Boniface, M. l'abbé Félicien Juneau quittera La Broquerie au début d'août pour un stage indéterminé de recyclage pastoral à Montréal. A cette occasion le Comité diocésain des Guides et des Scouts offre un thé le jeudi 24 juin, de 7 h à 10 h du soir, en l'auditorium du Nelson McIntyre Collegiate (188 Chemin Ste-Marie).

ON DEMANDE

AGENT DE DOCUMENTATION TECHNIQUE

Un poste d'agent de documentation technique est vacant au bureau de documentation, une branche de la division administrative du Centre de recherches nucléaires de Whiteshell. Les fonctions de l'agent de documentation technique sont rattachées à l'administration technique et une grande expérience est requise dans ce domaine. Il devra être en mesure de diriger une partie des travaux de bureau de documentation.

Les candidats doivent posséder leur baccalauréat ès science (B.Sc.) avec mention, de préférence en chimie, en physique ou en métallurgie, ou encore un baccalauréat en ingéniérie.

Nous recherchons principalement des candidats ayant de nombreuses années d'expérience en recherches au niveau universitaire, en recherches et mise au point dans l'industrie; dans l'enseignement; dans la rédaction technique ou dans des domaines connexes. Une vaste expérience est préférable à une spécialisation poussée. Un diplôme supérieur serait à l'avantage du candidat sans pour cela être requis.

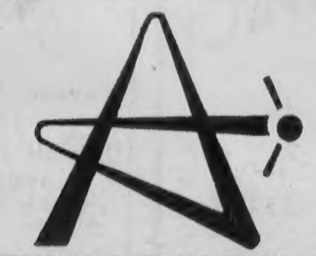
Cette position est idéale pour une personne qui approche de la retraite. Nous aimerions malgré tout que le candidat choisi reste à nos services de trois à cinq ans.

Traitement: à discuter avec l'employeur.

Pinawa est une charmante et moderne petite ville située à 75 miles au Nord-Est de Winnipeg dans le parc de Whiteshell. Divers genres de logement sont offerts aux célibataires et aux couples mariés.

Veuillez répondre par lettre et faire parvenir votre curriculum vitae à:

Chef du Personnel
ENERGIE ATOMIQUE DU CANADA LIMITEE
Centre de recherches nucléaires de Whiteshell
PINAWA, Manitoba.



ON DEMANDE

Le bureau de la Division Rivière Seine No 4 demande 2 professeurs bilingues pour les écoles de Ste-Geneviève, pour les grades M à 4 (50 élèves), pour le mois de septembre 1971.

Adresser vos demandes immédiatement à:

M. G.A. Guilbault,
C.P. 160.
Ste-Anne, Manitoba.
ou téléphonez à:
284-7842 (ligne de Winnipeg),
ou 422-5369 (Ste-Anne).

ON DEMANDE

La Commission Scolaire de Gravelbourg désire professeur bilingue pour fonctions de principal, école élémentaire, grades un à sept, personnel de seize.

S'adresser en donnant qualifications et références à:

A.H. Lepage, Secrétaire-Trésorier,
B.P. 359.
Gravelbourg, Saskatchewan.

ON DEMANDE

La Commission Scolaire de Gravelbourg désire professeurs pour les positions suivantes:

1. Classe française - pré-scolaire;
2. Classe française - grade 2;
3. Classe française - grade 4;
4. Classe pour arriérés mentaux.

S'adresser, en donnant qualifications et références à:

A.H. Lepage, Secrétaire-Trésorier,
B. P. 359,
Gravelbourg, Saskatchewan.

La Division Scolaire de Saint-Boniface No 4

DEMANDE

AUXILIAIRES SCOLAIRES

La division scolaire de St-Boniface No 4 recherche les services d'Auxiliaires Scolaires pour assister les professeurs des écoles primaires de la division.

Entrée en fonction: le 1er septembre 1971.
Salaire initial: $1.50 de l'heure.

Veuillez S.V.P. adresser vos demandes avant le 23 juin par téléphone ou par lettre à la:

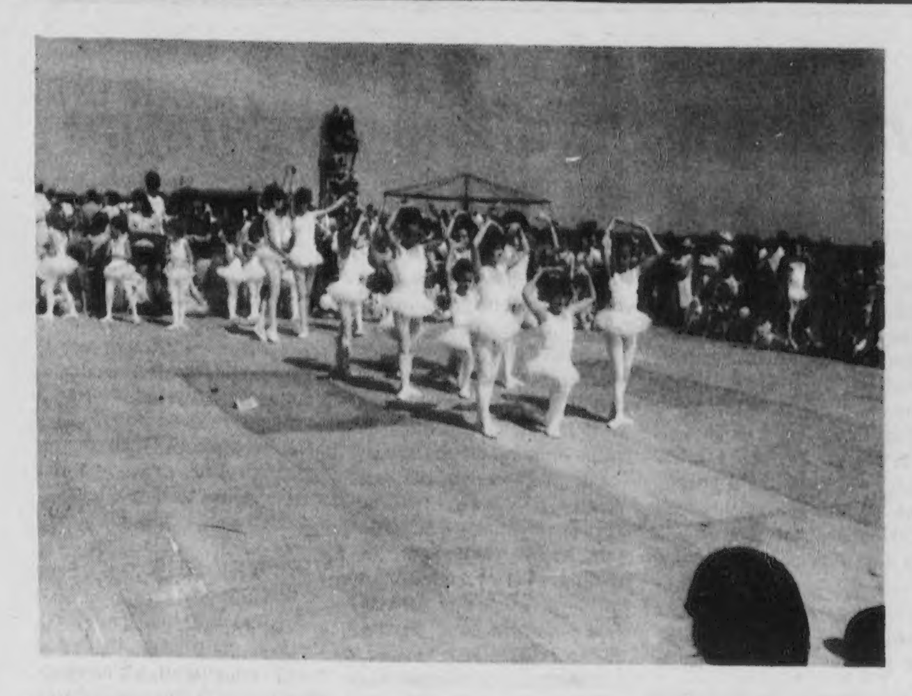
Division Scolaire de St-Boniface No 4.
Case Postale 99.
St-Boniface 6, Man.
Téléphone 233-7194.

ON DEMANDE

POUR LA DIVISION SCOLAIRE
DE LA RIVIÈRE ROUGE No 17

2 professeurs bilingues pour orientation
Institut Collégial de St-Pierre
Institut Collégial de St-Jean-Baptiste.

Veuillez adresser les demandes avec détails d'expérience, qualifications, références, etc. à
M. L. BOURBONNAIS, SURINTENDANT
C.P. 219, ST-PIERRE, MANITOBA.
On accordera des interviews au besoin.



A La Broquerie, l'année dernière, tous les talents se sont fait valoir. Ci-dessus les petites ballerines de St-Pierre...

Il y a cent ans on commençait à fêter la St-Jean au Manitoba

Il y a cent ans cette année que la St-Jean fut fêtée de façon officielle pour la première fois au Manitoba. On lit en effet dans LE METIS du 22 juin 1871 qu'il y eut une assemblée au Collège de St-Boniface dans le but d'établir un comité qui s'occuperait des préparatifs de la fête. M. Girard en fut nommé le président.

Pour une première fois, on ne s'attendait pas à y mettre toute la "solennité" qu'elle pourrait avoir plus tard, mais on visait à en faire une "expression d'union et d'amour de la patrie". "Les rivages de la rivière Rouge, écrivait LE METIS, doivent être témoins de notre vitalité... Qu'ils redisent que nous aussi nous sommes et voulons rester Canadiens français."

La fête se déroula donc avec tout l'éclat et la pompe qu'on était habitué à lui donner dans le Bas-Canada: grand-messe pontificale, sermon de circonstance, musique, pain bénit, pique-nique champêtre. Tout le monde était invité.

La semaine suivante, dans son numéro du 29 juin 1871, LE METIS donne un compte rendu de la fête. "Nous avions peu ou point à envier à nos voisins du Bas-Canada, déclare-t-il avec fierté. L'empressement des métis à prendre part à cette solennité religieuse autant que patriotique et la bonne entente qui a présidé à tous les détails, nous donnent la douce confiance que dans ce coin perdu (sic) des immenses prairies canadiennes, un groupe national s'est affirmé qui tiendra à honneur de faire fleurir ici les vertus de ses glorieux ancêtres de la Nouvelle-France".

C'était bien dans le style de l'époque. A la fin de son envolée patriotique le chroniqueur de 1871 rapporte un détail pour le moins cocasse et qui ferait sursauter bien des esprits s'il devait se répéter de nos jours. Tard ce soir-là, les excursionnistes (de cette première St-Jean au Manitoba) se sont dispersés au son du "God save the Queen"! Ce pique-nique devait avoir lui aussi son "petit canot"!

A La Broquerie, c'est en 1897 que l'on commença à fêter la St-Jean-Baptiste. La première Guerre Mondiale allait réduire cette festivité à peu de choses. Cependant, les activités reprirent beaucoup plus tard et, il y a environ vingt-cinq ans, on y ajouta le défilé de chars allégoriques que l'on connaît maintenant.



... Ici l'orchestre "rock"...



... Il ne faut pas oublier le bon pain chaud cuit sur la sole...

L'apport des Canadiens de langue

Les Canadiens de langue française ne sont plus le peuple d'agriculteurs qu'ils étaient autrefois. L'exploitation des richesses du sol, les grandes et petites industries les attirent de plus en plus. Ils participent ainsi au commerce et à l'exploitation nationale. Ils jouent également un rôle actif dans presque tous les domaines des sciences pures et sociales où la valeur de certains travaux a été reconnue à l'étranger.

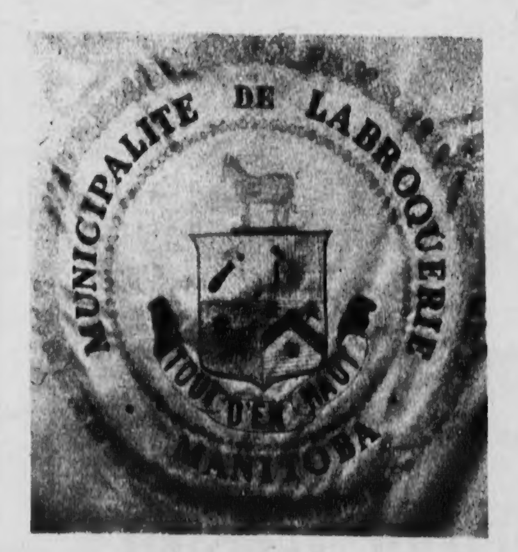
La construction navale et les brasseries remontent au temps de Jean Talon. François Bissot a fondé, en 1668, la première tannerie canadienne; le fer a été exploité dès 1730; Jean-Baptiste Rolland a fondé, en 1882, le premier moulin à papier; la firme des "poêles Bélanger" à Montmagny est très ancienne. Même s'il recèle un riche artisanat et qu'il perpétue la musique et la danse folkloriques, le XXe siècle du Canadien de langue française est le siècle de l'exploitation de vaste réseaux électriques et hydrauliques, de grandes usines de pulpe et de papier, d'exploitation minière, d'usines métallurgiques, de textiles, de nombreux produits de consommation. L'industrie du bois qui s'est développée rapidement après la guerre de 1812 fait aujourd'hui du Québec le plus grand producteur de pulpe et de papier du Canada.

Sur le plan des affaires, plusieurs ont atteint une grande renommée: Augustin Cuvillier (1779-1849) un des pionniers du système bancaire du Canada et associé à la fondation de la Banque de Montréal, Ulric Tessier, fondateur de la banque Nationale en 1859, Sir Joseph-David Forget, président de la Bourse de Montréal, fondateur de la Banque Internationale du Canada, R. Dupuis, président du grand magasin à rayons Dupuis Frères. (...) Dans le monde entier le nom de Joseph Casavant, né à Saint-Hyacinthe, est lié à la fabrication des orgues. Actuellement on trouve plus de 2,000 orgues Casavant dans les quatre continents; presque tous les orgues du Canada proviennent des ateliers Casavant et les Etats-Unis en comptent quatre cents dont plusieurs sont fort renommés. (...)

VIE PUBLIQUE

Au nombre des grandes figures politiques, il faut nommer Louis-H. Lafontaine qui a travaillé avec Baldwin à l'avènement du gouvernement responsable. Louis-Joseph Papineau qui fut au Québec l'instigateur de la rébellion de 1837, tout comme William Lyon MacKenzie

A titre de préfet de la Municipalité de La Broquerie, M. Georges Boily vous invite tous à la grande Fête Franco-Manitobaine qui aura lieu dans la paroisse le dimanche 20 juin.



Le sceau de la municipalité, ci-contre, porte les armes de la famille maternelle de Mgr Taché. Il fut remis par l'hon. A.-A.C. Larivière, député et plus tard ministre de la province, à M. Aristide Rocan, secrétaire-trésorier de la municipalité.

DESCRIPTION DU SCEAU

Ecu écartelé. Au premier, de sinople à un marteau d'argent emmanché en bande de sable.
Au deuxième, d'azur à une cloche d'argent cordée de sable.
Au troisième, d'argent à une merlette (en anglais, marlett) de sable.
Au quatrième, d'azur au chevron d'argent accosté en chef de deux étoiles d'or, en pointe d'un besant du même
L'écu timbré d'un cheval au repos. MOTTO: TOUT D'EN HAUT.

Sinople signifie: espérance, abondance, civilité;
azur: pureté, loyauté, ciel;
argent: vérité, franchise, gentillesse;
marteau: noblesse du travail;
cloche: religion, devoirs du chrétien;
merlette: union, concorde, absence de tout vice;
chevron: esprit chevaleresque;
étoiles: génie, vigilance, sollicitude;
besant: richesse.

Cheval au repos signifie le repos véritable que procurent les rudes labeurs des champs.

française à la vie canadienne

en Ontario. Sir Etienne-Paschal Taché qui fut premier ministre lors de la "grande coalition" de 1864 et qui a présidé la Conférence de Québec de laquelle devait naître la Confédération; Sir Georges-Etienne Cartier l'un des Pères de la Confédération; Sir Wilfrid Laurier, fils d'une Acadienne, chef du parti libéral pendant 42 ans a reproché à ses adversaires de ne pas comprendre le mécanisme des institutions démocratiques, et sous son administration le Canada, pour la première fois, a acquis son statut national; Ernest Lapointe, fervent défenseur de l'unité nationale; Louis St-Laurent, homme d'Etat de stature mondiale, premier ministre du Canada de 1949 à 1957; (...) Maurice Duplessis, porte-parole indiscuté et autoritaire de la province de Québec de 1944 à 1960. (...)

JOURNALISME ET LITTÉRATURE

On a toujours écrit au Canada. Dès les premières années de la colonisation, les grands administrateurs, les ordres religieux et quelques notables décrivaient au profit de leurs compatriotes de France la vie en Nouvelle-France. Les Relations des Jésuites, les Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec (1736-1816), les rapports des gouverneurs et des grands intendants, la correspondance privée même sont souvent d'une haute qualité littéraire et restent une mine précieuse de renseignements sur la vie et les moeurs canadiennes durant un siècle.

En 1806 naissait à Québec le Canadien, l'un des premiers grands journaux d'expression française. Tandis que le journalisme s'illustre avec Georges-Etienne Parent, l'histoire canadienne naît de l'oeuvre de François-Xavier Garneau (1809-1866). L'abbé Jean-Baptiste Ferland (1805-1865), par la suite, s'attacha à montrer l'oeuvre religieuse au pays et l'abbé Henri-Raymond Casgrain (1831-1904) fit ressortir dans ses écrits, les grands personnages. Louis Fréchette participa à la vie politique de son pays en traduisant en vers les aspirations à la liberté et publia en 1887 sa grande fresque poétique "La Légende d'un peuple". Plusieurs de ses oeuvres ont été couronnées par l'Académie française. Adolphe-Basile Routhier, juge et avocat, publia des essais, poèmes, romans et des drames, mais il est resté célèbre par les paroles de l'hymne "O Canada".

Le roman qui avait pris naissance de bonne heure avec Joseph Doutre et Philippe-Aubert de Gaspé devait connaître les oeuvres de Antoine Gérin-Lajoie qui exalte le retour à la terre, celle du chanoine Lionel Groulx qui a fait l'apologie de la survivance française en Amérique. La presse, en même temps, offrait une tribune à de nombreux essayistes et critiques, entre autres, Jules Fournier, (1884-1918) et Henri Bourassa (1868-1952), fondateur du "Devoir".

Au XXe siècle, le roman connaît un développement qui

Suite à la page 12


... Hummm! que c'était bon!



... Et les poids-lourds de l'endroit qui n'ont cédé aucun pouce de terrain...



... De partout on est venu rencontrer les amis, faire de nouvelles connaissances...

Suite de la page 11

se résume à l'histoire romancée. On cherche surtout dans l'oeuvre romanesque la description des moeurs de ceux qui ont fait fructifier la terre et le patrimoine, mais on observe également avec certains auteurs comme Jean-Charles Harvey, une réaction contre le régionalisme trop poussé. On tend comme en poésie à s'écarter de l'influence française et l'on cherche des maîtres parmi les romanciers américains d'aujourd'hui.

Au nombre d'une longue liste de dramaturges, de poètes, de romanciers, d'historiens, de journalistes, mentionnons Philippe Panneton, Robert Choquette, poète renommé; André Laurendeau et Claude Ryan; Roger Duhamel et Eugène Cloutier; Roger Lemelin et Gabrielle Roy, Blanche Lamontagne et Yves Thériault; Robert Elie et André Langevin, Marcel Dubé, Anne Hébert, Claire Martin, Marie-Claire Blais, les historiens Guy Frégault et Marcel Trudel.

LE THÉÂTRE

L'essor apporté au théâtre date de bientôt trente ans avec la fondation des Compagnons de St-Laurent par le Père Emile Legault. Auparavant, des troupes de France venaient jouer au Québec, et Montréal a connu des artistes canadiens ou français de très grands talents, mais aujourd'hui, le théâtre a sa vraie place. Montréal, dotée de sa "Place des Arts", est devenue le centre de production de théâtre français le plus actif dans le monde après Paris et Bruxelles, et en Amérique du Nord, le centre le plus important après New York. (...) Une décentralisation menée à bien par la création de théâtres d'été à divers points de la province de Québec, des troupes mineures et même semi-professionnelles dans diverses villes; des théâtres de poche, des théâtres d'amateurs apportent à plusieurs centres tels que Vancouver, Saint-Boniface, Ottawa, Hull, Québec, Sherbrooke et Trois-Rivières de quoi allumer les feux de la rampe. (...)

LA MUSIQUE

C'est au Canada que se sont conservées quelques-unes des plus belles chansons populaires de la vieille France. Marius Barbeau en a catalogué un grand nombre qui ont conservé toute leur liberté mélodique et toute leur saveur modale. Les Français ont peu à peu introduit la musique savante dès le XVIIe siècle et les ecclésiastiques semblent avoir fait une large part au grégorien et au cantique populaire. Depuis un demi-siècle, la musique savante s'est considérablement développée, d'abord grâce à l'enseignement des écoles ou facultés de musique attachées aux grandes universités, grâce aussi au Conservatoire de musique de la province de Québec ainsi qu'aux maisons religieuses d'enseignement musical.(...)

Au cours des dernières années, la chanson a pris au Canada français, un grand essor et une variété de formes. Félix Leclerc, le poète chantant, Gilles Vignault, Jean-Pierre Ferland, chansonniers, Monique Leyrac, Pauline Julien, Guylaine Guy, Bernard Turgeon, tous chanteuses et chanteurs de talent, sont parmi les plus connus à l'étranger.

Depuis Calixa Lavallée (1842-1891) qui a écrit la musique de l'hymne "O Canada", et Salomon Majurette (1848-1910) qui a écrit "Home, Sweet Home", de nombreux interprètes et compositeurs dont Jean Vallerand, Roger Matton, Pierre Mercure, Claude Champagne, Jean Papineau-Couture, François Brassard et Morin Tanguay ont inscrit des lettres de noblesse au monde musical. (...)

(Extrait de "Les rameaux de la famille canadienne" 1967)



... S'asseoir au soleil et causer paisiblement...

LA BROQUERIE

Le Musée Saint-Joachim sera ouvert le jour du pique-nique de la St-Jean-Baptiste, à compter de 2 h 30 jusqu'à 7 h 30 p.m., le 20 juin prochain.

Le Musée est situé au sous-sol de l'église, à peu de distance du terrain du pique-nique. Bienvenue à tous.





SASKATCHEWAN



Éditorial de la Saskatchewan

UNE LETTRE DE PAUL VI

A l'occasion du 80e anniversaire de l'Encyclique "Rerum Novarum", ce message de Léon XIII qui fit tant de bruit en son temps et qui continue encore à l'heure actuelle d'inspirer l'action pour la justice sociale, le Pape Paul VI a publié récemment une Lettre Apostolique.

Comme il le souligne dans son introduction, ce message de Léon XIII nous incite à reprendre et à prolonger l'enseignement de (ses) prédécesseurs en réponse aux besoins nouveaux d'un monde en changement. L'Eglise, dit encore Paul VI, chemine en effet avec l'Humanité et partage son sort au sein de l'Histoire. Le rôle de l'Eglise est d'éclairer les hommes dans leurs activités à la lumière de l'Evangile et les aider à correspondre au dessein d'amour de Dieu et à réaliser la plénitude de leurs aspirations.

En Saskatchewan, nous sommes en pleine campagne électorale. Si ce n'était quelques affiches çà et là, on ne s'apercevrait de rien! Cette présente campagne ne semble intéresser que très peu de gens. La plupart du temps, on se borne à faire des paris comme au champ de courses. Personne ne cherche à approfondir ou à analyser ce que nous disent les candidats. Rien non plus, par contre, de ce que nous disent les candidats nous indique qu'ils se soient inspirés de cette Lettre Apostolique de Paul VI.

Serait-ce que le contenu de cette Lettre les dépasse pour autant qu'ils l'aient lue. Pourtant les problèmes que le Pape soulève sont de brûlante actualité: mutations actuelles, les victimes des mutations, la discrimination raciale, la place de la femme, la pollution de l'environnement, la justice sociale et la justice tout court, la jeunesse.

Plus d'une fois j'ai constaté que nos candidats parlaient devant un auditoire amorphe, dans des salles à moitié pleines. M. Steuart, trésorier provincial, en a fait l'expérience la semaine dernière.

Quelles sont les causes de cette apathie, de ce manque d'intérêt? Notre démocratie traverserait-elle une crise de confiance, pour ne pas dire de dégoût?

La Lettre Apostolique de Paul VI vient alors à point nommé et non pas seulement pour souligner un anniversaire. C'est un magnifique document de travail pour les prêtres, les laïcs, les hommes politiques qu'ils soient chrétiens ou non. Hélas, pas un mot à son sujet. Pas de commentaires ni de publicité. Tout continue comme si le Pape n'avait rien dit, Lui qui n'est pas candidat député ou ministre. Nous catholiques, nous continuerons d'imaginer des messes "à gogo", des messes "yé-yé" au son des guitares et des tambourins. Ça fait dans l'vent. Sans oublier de prier pour la conversion de la Russie, et pendant ce temps, la Lettre Apostolique de Paul VI n'aura servi à personne, ni même de sujets pour sermons, qui seront toujours comme d'habitude, sauf exception, "à la noix de coco", soporifiques au possible. La Lettre de Paul VI demeurera lettre-morte. Pensez-vous pas qu'on exagère un tantinet?

Marcel MOOR.



Ci-dessus, le comité des finances parents et jeunes, responsables du voyage-échange pour la ville de Prince-Albert. De gauche à droite, première rangée: Mme Murielle Gareau, sec.-trés., Donald Régnier, président, et Mme Marie Blain, représentante régionale. Deuxième rangée: Paul Blain et Paul Gaudet. Johanne Proulx ne paraît pas dans la photo.

"Hier les enfants dansaient"

par les "Bénévoles" de Gravelbourg

"Hier les enfants dansaient"... Aujourd'hui??? Gratien Gélinas y dit sa version du problème canadien et à Gravelbourg on lui donne vie. Encore une fois le dramaturge bien connu dépeint le tempérament du "Québécois" mais cette fois il va au plus profond; il décrit ce qui le distingue des autres Canadiens.

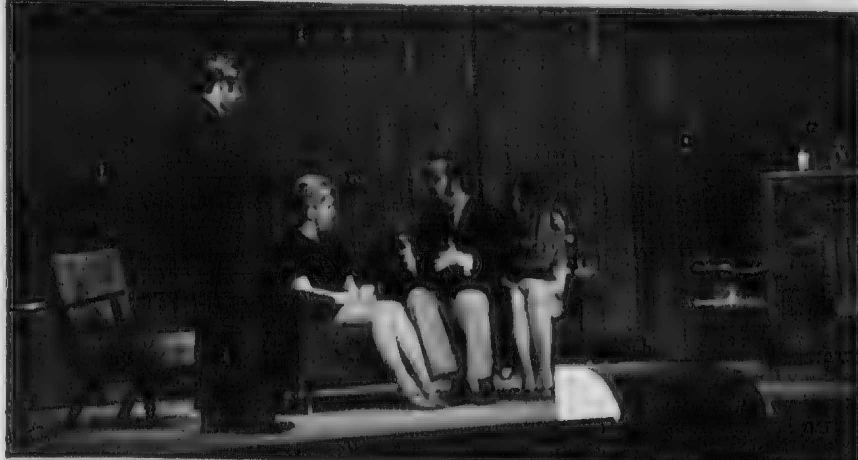
Voilà la tâche que, sous la direction de Marcel Moor, les "Bénévoles" ont entreprise: Gérard Archambault, Paul Heppel, Eugène Desjardins, Germaine Jacques, et le souffleur Marc Nogue.

La mise en scène de cette oeuvre devant un public francophone des Prairies ne va pas sans difficultés. Ce dernier comprendra assez facilement le langage de Gratien Gélinas, mais jusqu'à quelle mesure saisira-t-il toute la profondeur du message? On peut en douter. Il n'y a pas à s'en surprendre cependant... le tempérament du Québécois lui demeure aussi étranger que l'Ouest l'est pour le Québec!

De toute façon, cette difficulté n'a pas fait reculer les comédiens de Gravelbourg. La mise en scène fut rendue avec soin. L'action s'est déroulée avec vie et surtout durant la seconde moitié de la pièce. En somme la troupe a très bien démontré sa compréhension du message et elle l'a bien proclamée. Les plus avertis auraient pu espérer une atmosphère plus québécoise, mais cela aurait pu rendre encore plus difficile le dialogue entre les acteurs et le public.

Enfin voilà une autre marque de bilinguisme à Gravelbourg. La culture française n'y existe pas sans difficultés. Pourtant qui pourrait nier la valeur d'une telle réalisation? Bravo les copains!!!

Jean-Hubert Collet, OMI.



Gérald Archambault, Fernande Desjardins, Paul Hepelle et Nicole Dagenais dans une scène de "Hier, les enfants dansaient".



Gérard Archambault, Fernande Desjardins, Paul Hepelle et Nicole Dagenais dans une scène de "Hier, les enfants dansaient".

Chronique de CFRG

Décidément, la semaine dernière fut celle des anniversaires et des visites.

Le 1er juin, anniversaire de l'entrée en ondes de CFRG. Il y a 19 ans, le 1er juin 1952, par un beau dimanche, pour la première fois "La Voix Française du sud de la Saskatchewan" se faisait entendre. L'an prochain, au 20e anniversaire, nous y verrons. Ça ne se passera pas comme ça!

Le 2 juin, Nicole Dagenais célébrait quelque plus de vingt printemps. Le lendemain 3 juin, Marc Nogue lui aussi un peu plus de vingt ans. Demain les enfants danseront encore et pendant longtemps encore. Vive la Jeunesse libre!

Pour ce qui est des anniversaires, notre représentant commercial, Léonard Beaudry, en avait cette semaine-là plein les bras. Celle de sa femme et de son plus jeune fils le 4 juin, celle de sa mère, Mme Gaston Beaudry, le jour précédent. Si tout le monde vient au monde durant le mois de juin, que fera-t-on le reste de l'année.

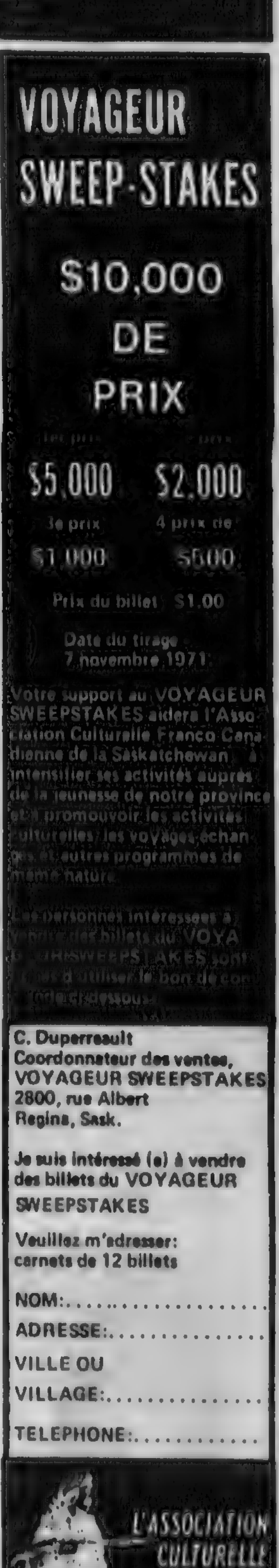
Bon anniversaire à tous, mais tout de même un an de plus ça compte... pour certains qui ne rajeunissent plus!

Les histoires des premiers temps du développement de la province. Les histoires de vols de chevaux, d'élevage, de voyages en charettes en pleine tempête de neige. Enfin, tout ce que les gens de chez nous ont vu, connu, subi durant leur jeunesse. Ecoutez ces histoires le mercredi 16 juin à l'émission "Gens de chez Nous" de 4 h 30 à 5 heures de l'après-midi. Un conteur comme il n'y en a plus guère... fera revivre pour vous cette époque. M. Conrad Légaré, de Willow Bunch, a bien voulu rassembler des souvenirs qu'ils nous a évoqués dans une langue savoureuse et simple. On l'écouterait durant des heures. Plonger vers le passé pour ensuite se tourner vers l'avenir, c'est parfois salutaire, et bien plus souvent qu'on ne le pense. "Gens de chez Nous" le mercredi 16 juin de 4 h 30 à 5 heures Conrad Légaré, un témoin de ces temps héroïques.

NOS VISITEURS

Pendant deux jours, les enfants des écoles primaires de Regina et de Gravelbourg ont littéralement envahi CFRG. Visiteurs sympathiques, aux mines éveillées et très intéressées. Pour beaucoup de jeunes enfants de Gravelbourg, c'était la première fois qu'ils entraient chez nous. Pour ceux de Regina, cela s'explique facilement.

Suite à la page 17



La région de

Paul ROY
Domrémy



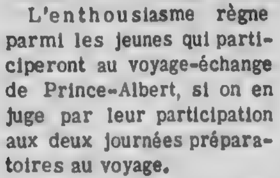
Lorraine RAYMOND
Prince-Albert



Michel POULIOT
St-Louis

Jean POGU
Duck Lake

Les jeunes de Prince-Albert sont prêts



L'enthousiasme règne parmi les jeunes qui participeront au voyage-échange de Prince-Albert, si on en juge par leur participation aux deux journées préparatoires au voyage.

Les techniques d'animation utilisées pendant ces deux journées eurent pour résultat de déclencher un élan de spontanéité chez les jeunes en vue d'occuper des responsabilités précises pendant ce voyage au sein de divers comités: Monique Bezaire et Michel Pouliot seront les responsables de la publicité et des reportages organisés par le poste CFNS Saskatoon; Paul Blain et Jean Pogu seront responsables des bagages; Christian Hudon, Daniel Pagé et Priscilla Perret seront responsables du "scrap-book"; Lorraine Raymond, Sylvia Boutin et Paul Gaudet ont été élus pour former entre eux le comité du voyage.

Le voyage-échange de Prince-Albert est organisé grâce à une subvention importante du Secrétariat d'état à Ottawa.

Priscilla PERRET
St-Louis



Jacqueline DRULÉ
Albertville

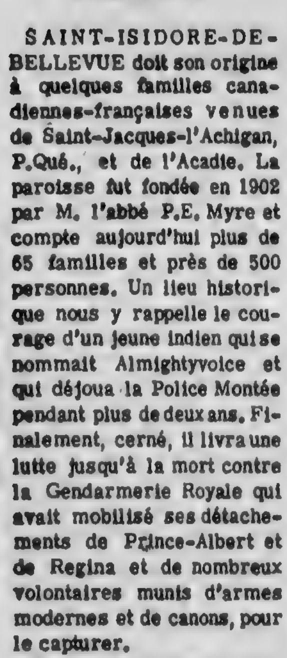


Alice GAREAU
Bellevue



Christian HUDON
Prince-Albert

SAINT-ISIDORE-DE-BELLEVUE



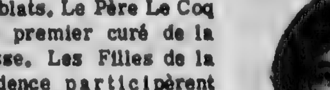
SAINT-ISIDORE-DE-BELLEVUE doit son origine à quelques familles canadiennes-françaises venues de Saint-Jacques-l'Achigan, P.Qué., et de l'Acadie. La paroisse fut fondée en 1902 par M. l'abbé P.E. Myre et compte aujourd'hui plus de 65 familles et près de 500 personnes. Un lieu historique nous y rappelle le courage d'un jeune indien qui se nommait Almightyvoice et qui déjoua la Police Montée pendant plus de deux ans. Finalement, cerné, il livra une lutte jusqu'à la mort contre la Gendarmerie Royale qui avait mobilisé ses détachements de Prince-Albert et de Regina et de nombreux volontaires munis d'armes modernes et de canons, pour le capturer.

Un autre fait nous rappelle la mort de Gabriel Dumont, lieutenant de Louis Riel, qui survint à Bellevue le 19 mai 1906. Saint-Isidore-de-Bellevue est la seule paroisse homogène canadienne-française de la province.



Louis GUIGON
Duck Lake

SAINT-LOUIS



SAINT-LOUIS est situé sur les bords de la rivière Saskatchewan-sud et fut fondé vers 1882 par les Pères Oblats. Le Père Le Coq fut le premier curé de la paroisse. Les Filles de la Providence participèrent également à la fondation de la paroisse. Le premier résident de cette localité fut Jean-Baptiste Boucher, grand-père de Mgr A. Boucher de Prince-Albert et du Sénateur Albert Boucher, membre du Sénat à Ottawa, où il représente le district de Prince-Albert.

La population actuelle de St-Louis est d'environ 400 personnes, avec 99 familles canadiennes-françaises. On trouve aussi à Saint-Louis le couvent des Filles de la Providence et l'école fréquentée par plus de 250 élèves qui suivent le cours de français supérieur de l'A.C.F.C. Il est intéressant de mentionner ici qu'il s'agit de l'école de la Saskatchewan où le plus grand nombre d'élèves réunis sous un même toit étudient le français supérieur de l'A.C.F.C. Saint-Louis est aussi le siège du Collège Notre-Dame, où le personnel enseigne le cours secondaire à plus de 50 élèves. Le village comprend aussi une Caisse Populaire, trois magasins, trois garages, un bureau des Postes.



Lorraine GIBNEY
Prince-Albert

PRINCE ALBERT

Prince-Albert est située sur les bords de la rivière Saskatchewan-nord. Sa position géographique est certainement très intéressante, puisqu'elle est située à la limite des Prairies et à l'orée des forêts, des lacs et des ressources minérales qui occupent les deux tiers du nord de la province.

Prince-Albert fut fondée en 1866 par le Révérend James Nisbet, qui baptisa la colonie naissante en l'honneur du prince consort, mari de la Reine Victoria.

En 1904, Prince-Albert fut incorporée comme ville et, comme toutes les autres villes nouvellement organisées en Saskatchewan dans la période précédant la première guerre mondiale, elle prit rapidement de l'expansion en toutes directions. Le début de la guerre et la faillite du projet de l'hydro à La Colle entraînèrent la ville dans une dette importante, qu'elle réussit à amortir seulement en 1966. Ce recul joua contre la ville, mais avec les années 50' et 60' l'enthousiasme et la confiance permirent à la ville de reprendre un nouvel essor. La population actuelle de Prince-Albert est de près de 30,000 habitants, dont plus de 10% sont d'origine française.

Au service de la population et des centres qui entourent la ville nous trouvons à Prince-Albert neuf magasins à chaîne, 50 magasins divers, 4 supermarchés et plus de quarante épiceries. Cinquante entrepreneurs en construction sont établis à Prince-Albert et quarante autres firmes sont au service de la ville et de la région, et recrutent leur main d'oeuvre sur place. Pour n'en nommer que quelques-unes, mentionnons le moulin à papier, construit en 1968, la brasserie Sick's Bohemian, Burns Packing House, ainsi qu'un pénitencier fédéral et deux prisons provinciales. On trouve aussi dans la ville 10 bureaux d'avocats, 40 médecins, 10 dentistes et 3 opticiens. De plus, la ville de Prince-Albert compte 17 écoles élémentaires, 2 écoles pour la troisième Division, 4 écoles pour la quatrième Division, une école technique, et Saskatchewan Newstart, qui oeuvre vers l'éducation des désavantagés.

Trois anciens premiers ministres du Canada furent élus au siège électoral de Prince-Albert, soit Sir Wil-

Daniel PAGE
Prince-Albert

Grégoire McDOUGALL
St-Louis



Rose-Marie LAVOIE
Albertville

ALBERTVILLE

ALBERTVILLE est fière d'avoir été le siège de la première Caisse Populaire fondée en Saskatchewan, par le curé Labelle. La population de la paroisse St-Jacques est d'environ 400 personnes dont 85% environ est canadienne française.

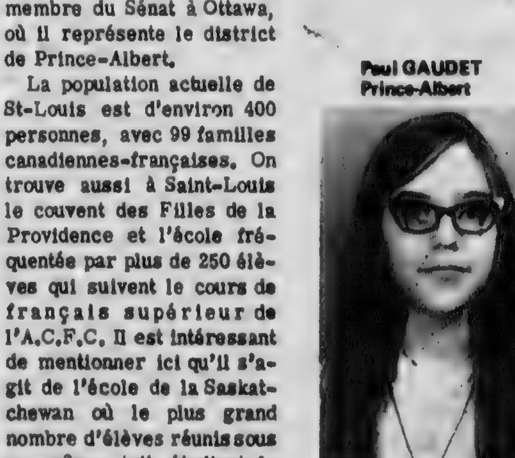


Claudette HAMOLINE
Domrémy

Jeannine GAUTHIER
Duck Lake



Conrad GAUDET
Bellevue



Paul GAUDET
Prince-Albert



Monique BEZAIRE
St-Louis

DUCK LAKE

DUCK LAKE est un centre historique. C'est à deux milles de là que se produisit la rébellion de Louis Riel. C'est aussi à Duck Lake que fut publié le premier journal français de la Saskatchewan, "Le Patriote", qui s'amalgama plus tard à "La Liberté", de Saint-Boniface, au Manitoba, pour devenir "La Liberté et Le Patriote".

La population de Duck Lake est d'environ 800 personnes, à majorité canadienne française, et le village comprend deux écoles, un couvent et une école résidentielle indienne. On y compte plusieurs magasins et les deux industries principales de la localité sont un plan de déshydratation de la luzerne et une manufacture de bougies faites de cire d'abeilles. La paroisse est l'une des plus anciennes de la province et ses registres datent de 1870. Saint-Laurent-de-Grandin, hameau voisin, est la plus vieille mission de l'Ouest, fondée par les Oblats de Marie-Immaculée.

Julie GAUDET
Duck Lake



Paul BLAIN
Prince-Albert



Elaine GAREAU
Prince-Albert



Sylvia BOUTIN
St-Louis

Prince-Albert

frid Laurier, MacKenzie King et John Diefenbaker.

Sur le plan des activités canadiennes-françaises, Prince-Albert est le centre régional le plus important de cette partie de la province où la concentration francophone est d'ailleurs la plus dense; on y trouve un noyau très actif de jeunes et de moins jeunes, qui font marcher les rouages de différentes activités et entre autres: l'A.C.F.C., le Centre d'Amitié et de Loisirs (C.A.L.), le club des jeunes "Chez La Vigne", le Jardin d'Enfance, la Cai- - Populaire, France-- ta.

[illegible] ation aussi de sa lo- Prince-Albert est uven. le lieu de rencontres, de congrès, de concerts et de diverses représentations pour les Canadiens français du nord de la province. Par ailleurs, le Parc National Prince-Albert, situé au nord immédiat de la ville, et aux paysages merveilleux, est traversé par la route qui mène au lac La Ronge. Il offre au touriste, après soixante milles de promenade magnifique, le site de Waskesiu et son lac aux eaux bleues, qui sont de toute beauté et font la joie des habitants de la région et des très nombreux touristes qui y affluent tout l'été.

Les autres centres francophones de la région de Prince-Albert, d'où proviennent les participants au voyage-échange, sont: Albertville, Saint-Isidore-de-Bellevue, Domrémy, Duck Lake et Saint-Louis. Ces centres sont tous à majorité canadienne française et situés dans un rayon de quarante milles à la ronde.

DOMREMY

DOMREMY. La paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc-de-Domrémy fut fondée en 1895, et le premier curé missionnaire en fut le Père Lefloc. En 1903 le Père Barbier fit venir de France plusieurs religieuses de la Congrégation des Filles de la Providence, soit Mère St-Sylvestre, Mère Joseph Calazance et Soeur St-Honoré. Les premiers pionniers de la place furent MM. Achile Godin, Fridolin Abel, Joseph Baribeau, M. Duval et Rolland Frigon, tous originaires du Québec.

Le village compte une banque, une Caisse Populaire, six élévateurs à grain, quatre magasins et trois garages. Une école se trouve aussi dans le village, qui compte une population d'environ 430 âmes, dont 75% environ de Canadiens français.



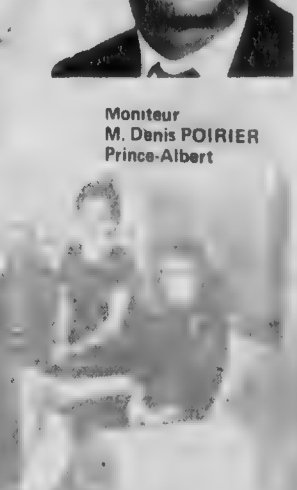
Comité de Domrémy. Première rangée, dans l'ordre habituel: Mme Louis Leblanc, Mme Albert Houde, vice-présidente, et Jacqueline Denis, présidente. Deuxième rangée: Armand Hamoline, Connie Georget, secrétaire, Mlle Houle, Mme André Georget et Jean Denis.



On peut voir dans la photo le comité régional du voyage-échange Prince-Albert. Première rangée: Mme Marie Blais, représentant le comité des parents, Mme Eliane Bezaire, de St-Louis, et Mme Georgette Raymond, secrétaire. Deuxième rangée, Mme Thérèse Gaudet, présidente, et Raymond Geoffrion.

Monitrice
Mme Rachel POIRIER
Prince-Albert

Moniteur
M. Denis POIRIER
Prince-Albert



Comité de St-Louis du voyage-échange. De gauche à droite: M. Joseph Branger, M. Médéric McDougall, Mme Sylvestre Bezaire et Soeur Anne-Marie Rohel, directrice de l'école.



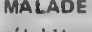
On voit dans cette photo le comité de Duck Lake du voyage-échange. De gauche à droite: Cécile Baribeau, Denise Forseille et Cécile Pelletier.

REMERCIEMENTS

A tous ceux qui, avec leurs familles, ont aidé à nettoyer le terrain de pique-niques. Grâce à ceux-ci et à tous ceux qui y ont participé, le pique-nique du 16 mai fut un grand succès.

FÉLICITATIONS

Au frère et à Mme Alfred Best à l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage. Félicitations aussi à leur fille dont le mariage eut lieu dernièrement.



MALADE

Prompt rétablissement au frère Raoul Langlais qui a fait un séjour à l'hôpital des Soeurs Grises dernièrement.

Émissions spéciales et changements apportés à l'horaire de base

SAMEDI 19 JUIN

8 heures

•Les grands films. "Les risques du métier". Drame social. L'instituteur d'un village français est accusé d'attentat à la pudeur de ses elèves. L'affaire s'aggrave lorsque trois adolescentes confirment les dires de leurs camarades en formulant des accusations supplémentaires. (France 1967).

11 h 35

•Cinéma. "Casanova 70". Devant la facilité avec laquelle les femmes s'offrent à lui, un officier attaché à l'OTAN perd tous ses moyens. Il se rend donc chez un psychiatre. (France-It.)

DIMANCHE 20 JUIN

6 h 30

Ça s'annonce bien.

6 h 35

•Invitation au loisir.

8 h 30

•Les Beaux Dimanches. "La morte-saison" et Quand nous serons plus heureux.

10 h 10

•Les Beaux Dimanches. "Victoire sur l'Annapurna". Documentaire sur l'ascension et la redescente dramatique de l'Annapurna par une équipe française dirigée par Maurice Herzog.

11 h 30

•Cinéma. "Paris nous appartient". Une étudiante en lettres est présentée par son frère à un groupe d'amis. Elle est du coup, plongée dans un univers insolite, mystérieux et troublé. (France 1958).

LUNDI 21 JUIN

11 h 30

•Cinéma. "La charge des cosaques". Film d'aventures. Les exploits d'un montagnard caucasien oblige le tsar à entreprendre des pourparlers de négociation. Ceux-ci sont compromis par la traîtrise d'un général. (Franco-Yougoslave 1959).

MARDI 22 JUIN

10 h 00

Prenez le volant

11 h 30

Ciné club. "Le premier maître". Drame social. En 1923, dans un village du Kirghizistan, un jeune instituteur lutte pour faire vivre les principes du communisme. (Russe 1966).

MERCREDI 23 JUIN

11 h 30

•Cinéma canadien. "Patricia et Jean-Baptiste". Film satirique. Un employé dans une fabrique de Montréal doit accompagner une jeune fille dans sa recherche d'un appartement. Celle-ci, jeune française, se montre capricieuse dans le choix de son logis. (1967)

JEUDI 24 JUIN

6 h 30

Format 60.

9 h 30

•L'homme et ses inventions.

11 h 30

•Cinéma. "Education de prince". Comédie. Afin d'obtenir l'exploitation des pétroles d'un petit pays, un financier veut rétablir la monarchie (France 1938).

VENDREDI 25 JUIN

8 h 00

Cinéma. "Le fort du fou". Film de guerre. Une mission catholique s'est réfugiée au Fort du fou sous la protection d'un capitaine. Arrive à son tour un lieutenant avec des transfuges de l'armée du Vietnam. La garnison est bientôt entourée. (France 1962).

9 h 30

•Tang

10 h 00

•Plein feu... L'aventure.

10 h 30

•Cent mille chansons.

11 h 30

Cinéma. "Pain, amour, ainsi soit-il". Une comédie. Un maréchal des logis a quitté son poste dé carabinier en montagne à la suite des fredaines. Il retourne à Sorrente, son pays natal et s'engage dans la police municipale. Il est accueilli par son frère, curé de la paroisse. (Italie 1955).

Chronique CBWFT

L'énigme Jeanne D'Arc présentée par Henri Guillemin.

Radio-Canada propose à ses téléspectateurs de terminer le weekend en assistant à une conférence, tous les dimanches soir de l'été, à 22 h 30. Regardez donc "l'Enigme Jeanne d'Arc présentée par Henri Guillemin".

Cet été, c'est de la Pucelle d'Orléans, c'est de Jeanne d'Arc que le professeur Guillemin nous parlera. Héroïne préférée des Français, sainte nationale, personnage légendaire sur lequel artistes, écrivains, historiens et la plupart des Français ont quelque chose à dire, la bergère de Domrémy inspirera sûrement des pensées originales au professeur Guillemin.

Le monde de la caricature

"Le Monde de la caricature avec Normand Hudon", émission couleur qui sera présentée le samedi à 22 heures, mettra l'accent autant sur le dessin d'humour que sur la caricature véritable. De nombreux invités reconnus pour leur sens de l'humour, leur "férocité" ou leur fantaisie participeront aux émissions de Normand Hudon.

Portrait d'une personnalité de la chanson.

Produite par la Communauté des télévisions francophones.

"Portrait d'une personnalité de la chanson" est une variété diffusée le mardi à 21 h 30, à la chaîne française de télévision de Radio-Canada.

CBWFT

HORAIRE DE BASE
(Été 1971)

SAMEDI

1.30 Education au grand air.
2.00 •La vie qui bat.
2.30 Pépinot.
3.00 •Tour de terre.
3.30 •Fanfreluche.
4.00 •Lassie.
4.30 Rue de L'Anse.
5.00 100 millions de jeunes.
5.30 •Rinaldo Rinaldini.
6.00 Mon pays et le sien.
6.30 Revue de la semaine.
6.35 •Atome et galaxies.
7.00 •Tarzan.
8.00 •Les grands films.
10.00 Le monde la caricature, avec Normand Hudon.
10.30 Des jours et des hommes.
11.00 Le téléjournal national et les nouvelles du sport.
11.30 Politique fédérale.
11.35 Cinéma.

DIMANCHE

1.30 Les visages de l'Eglise.
2.30 •Univers des sports.
4.00 •Les As des quilles.
5.00 Documentaire canadien.
6.00 5 D.
6.30 •Invitation au loisir.
7.00 •Quelle Famille.
7.30 •Zoom en liberté.
8.30 •Les Beaux Dimanches.
10.30 Le professeur Guillemin.
11.00 Le téléjournal national et les nouvelles du sport.
11.30 •Cinéma nouveau d'hier et d'aujourd'hui.

LUNDI

2.00 •Les animaux chez eux.
2.30 •Pensez vite.
3.00 Femme d'aujourd'hui.
4.00 •Ulysse et Oscar.
4.30 •Woody le Pic.
5.00 •Perdus dans l'espace.
6.00 •Taxi dans les nuages.
6.30 Dossiers.
7.00 Téléjournal et sport.
7.13 A propos.
7.30 •Sol et gobelet.
8.00 •Ma Sorcière bien-aimée.
8.30 •Les 3 As.
9.00 •Prise 1. Variétés.
9.30 •Les Espions.
10.30 •Son et image.
11.00 Téléjournal National et sport.
11.30 Cinéma.

MARDI

2.00 •Le Monde en liberté.
2.30 •Les 3 As.
3.00 Femme d'aujourd'hui.
4.00 •Ulysse et Oscar.
4.30 •Grujot et Délicat.
5.00 •Daniel Boone.
6.00 •Les Lois de la [illegible]
6.30 Format 30.
7.00 Téléjournal et sport.
7.13 A propos.
7.30 La Dynastie des Forsyte.
8.30 Avec André Guy.
9.00 •Moi et l'Autre.
9.30 Le Grand Nord.
10.00 •L'homme et ses inventions.
10.30 •Atome et Galaxies.
11.00 Téléjournal et sport.
11.30 •Ciné Club.

MERCREDI

2.00 •Histoire d'une ville.
2.30 •Pensez vite.
3.00 Femme d'aujourd'hui.
4.00 •Ulysse et Oscar.
4.30 •Picolo.
5.00 •Walt Disney présente.
6.00 •Gori le diable.
6.30 A propos.
6.45 Téléjournal et sport.
7.00 •Baseball.
9.30 •Soirée canadienne.
10.00 Télé-Archives.
11.00 Téléjournal et sport.
11.30 Cinéma canadien.

JEUDI

2.00 Le Français d'aujourd'hui.
2.30 •Les 3 As.
3.00 Femme d'aujourd'hui.
4.00 •Ulysse et Oscar.
4.30 •Le Major Plum Pouding.
5.00 •Bugs Bunny.
5.30 •Fifi Brindacier.
6.00 Un enfant parmi tant d'autres.
6.30 Format 30.
7.00 Téléjournal et sport.
7.13 A propos.
7.30 •Billet de faveur. "Les grandes vacances".
9.30 Prenez le volant.
10.00 •Musique folle des années sages.
10.30 Jean Vilar.
11.00 Téléjournal et sport.
11.30 •Cinéma.

VENDREDI

2.00 •Le Vieux Montréal.
2.30 •Pensez vite
3.00 Femme d'aujourd'hui.
4.00 •Ulysse et Oscar.
4.30 •Service secret.
5.00 •Voyage au fond des mers.
6.00 •Skippy.
6.30 Gros Plan.
7.00 Téléjournal et sport.
7.13 A propos.
7.30 •La Soeur volante.
8.00 Tang.
8.30 •Plein feu l'aventure.
9.00 Mini chaud.
9.30 •Cent mille chansons.
10.00 Format 60.
11.00 Téléjournal et sport.
11.30 Cinéma.

ZENON PARK

Ouverture du Centre Culturel

La communauté francophone de Zenon Park vient de vivre une excellente soirée le 13 mai dernier à l'occasion de l'ouverture du Centre Culturel qui vient d'être officiellement reconnu par le Ministère des Affaires socio-culturelles d'Ottawa.

A dire la vérité, les francophones de Zenon Park ont été très courageux dans le maintien de leur langue et de leur patrimoine culturel mais ils sentaient le besoin d'une organisation qui prendrait en charge les activités culturelles d'autant plus qu'ils se sentent bien isolés des autres centres francophones. L'année qui vient de s'écouler a enregistré plusieurs veillées qui ont fourni la preuve de la grande vitalité du Centre. Bien que c'était la saison où les travaux ont commencé dans les champs, la salle a été bien remplie.

M. Henri Poulin, directeur du Centre, souhaita la bienvenue à M. Robert Savard, responsable des programmes cultures au Secrétariat d'Etat. Ce dernier était accompagné de M. Raymond Marcotte, Agent de Liaison entre la Province et le Ministère.

La Chorale "L'Echo de Zenon Park" a exécuté "Vive la joie" et "Alleluia", sous la direction de Soeur Marguerite Dupont.

Ensuite ce fut le tour d'un programme bien riche : déclamations d'Aline Favreau, Suzette Sirois, Suzanne Chevrier, Lucille Pelletier, les chants des tout-petits de la maternelle, sous la direction de Mme Etienne Potié; des élèves des 1ère et 2e années, sous la direction de Mme Garry Lloyd; de la 5e année sous la direction de Mme Louis Ferré; et de la 6e année sous la direction de Mme Paul Marchildon, a réjoui l'assistance avec Honolulu, saynette dans laquelle Armand Soucy a joué magnifiquement le rôle du juge, et Gilles Duperrault celui du marchand de légumes. Le policier, Maurice Lalonde, a bien fait rire. "Les Blés d'Or" qui groupent les jeunes, ont fait entendre "Il est tard", exécuté par Laurent Sirois et Solange Marchildon, "Pourquoi faut-il se dire adieu" par Jeannine Poulin et "J'irai pleurer sous la pluie" par Gisèle et Solange Marchildon. Mme Elaine Larochelle et M. Herman Krack ont fait goûter leur duo de guitare et de piano. Mme Gérard Leblanc et sa fille Laurel ont rendu deux beaux solos. M. le Curé, de sa riche voix de ténor, a charmé par les beaux chants de "La Manic" et "Cent mille chansons".

Le maire, M. René Fortier, a remercié M. Robert Savard et M. Raymond Marcotte pour leur visite.

M. Savard a dit que le but de sa visite était : la prise de contact direct avec la minorité francophone. Le Canada est un pays bilingue, dans lequel plusieurs cultures vivent ensemble. C'est là une de ses richesses. Le Gouvernement est là pour aider la communauté mais il ne peut pas remplacer le gens.

Concours oratoire

Le vendredi 4 mai, à la salle paroissiale, se réunissaient les invités de St-Brieux ainsi que les élèves des classes élémentaires pour le concours oratoire. Aux gagnants on présenta des trophées, et aux concurrents des rubans blancs sur lesquels on avait fait inscrire en lettres dorées "Diction 1971".

Les heureux gagnants furent : jardin d'enfance, Roger Renaud, de Zénon Parc; 1ère année, Aline Favreau, de Zénon Parc, 2e, Michèle Kerbrat, de St-Brieux; 3e, Suzette Sirois, de Zénon Parc; 4e, Suzanne Chevrier, de Zénon Parc; 5e, Daniel Fortier, de Zénon Parc; 6e, Lucille Pelletier, de Zénon Parc.

Merci à tous les professeurs mais surtout à Mme Henriette Lloyd qui a très bien organisé ce concours oratoire. Merci aussi aux juges qui ont accepté la tâche demandée.

Décès

Mme J.-M. MARCHILDON

A Prince George, en Colombie-Britannique, le samedi 22 mai, après une longue maladie, est décédée Mme Jean-Marc Marchildon, fille de M. et Mme Edouard Leblanc, de Zénon Parc.

En 1969, les entreprises canadiennes ont vendu pour $418,334,023 de produits de toilette, contre $375,207,126 en 1968. Elles en ont exporté pour une valeur de $1,106,158 ($986,716 en 1968).

LIBRAIRIE...

suite de la page 3

Etablie à Montréal depuis déjà plusieurs années, la maison Hachette ouvrait l'année dernière une librairie française à Toronto. "Nous voulions venir dans l'Ouest, a expliqué M. Boutin, mais nous ne savions pas quand. Notre rencontre avec l'abbé Szumski avait ouvert les démarches."

Avec le temps et selon le marché local, Hachette établira au Manitoba son service de la presse française qui assurera aux lecteurs manitobains une livraison rapide des éditions les plus récentes de la presse de langue française. Les journaux et revues seraient déposés en consignation dans les principaux kiosques de la région métropolitaine.

C'est ainsi qu'avec l'arrivée de la prestigieuse maison Hachette, le marché du livre français sera enfin solidement établi au Manitoba et dans l'Ouest après avoir subi les aléas de la petite librairie d'Action Catholique (au sous-sol de la Cathédrale), puis de la librairie Fides et de la librairie Lumen à laquelle devait succéder la librairie Provencher.

CFRG

Suite de la page 15

Ensuite, un mardi, vers la fin de l'après-midi, des chefs scouts. Des gros bonnets du Scoutisme de langue française. Aumonier général, M. l'abbé Raymond Larochelle, de Montréal, Jean Lambert, Commissaire des provinces de l'Ouest et Roger Bruneau trésorier régional, tous deux de Maillardville, Colombie-Britannique. Nous avons retrouvé des connaissances... de vieux amis... encore assez jeunes cependant pour diriger un mouvement de jeunesse... Des vieux qui vieillissent sereinement et qui désirent demeurer jeunes malgré tout, parce que Scout un jour, Scout toujours !

Enfin dernière visite, mais celle-là pour durer. Retour du patron, Benoit Pariseau. M. Pariseau a pris part aux célébrations du 25e anniversaire de CKSB Saint-Boniface. Avant de rentrer à Gravelbourg M. Pariseau est allé se détendre à Jasper en Alberta, sans doute pour se remettre des copieuses libations qui présidèrent aux noces d'argent de CKSB.

Le grand projet de l'année qui doit se réaliser à Gravelbourg, à l'occasion des "Retrouvailles 71", est la construction d'une piscine publique au coût de $30,000. Par souscription publique, une somme de $14,000 a été recueillie et le reste on s'attend de l'obtenir d'autres bonnes volontés...

CFRG a offert sa collaboration à la condition que cette piscine soit bilingue! Alors, nos amis Benoit Pariseau et Marc Nogue ont décidé d'effectuer le trajet Moose Jaw - Gravelbourg (70 milles) à bicyclette... Marc et Benoit prendront le départ à Moose Jaw le samedi 19 juin à 6 h du matin, peu importe le temps qu'il fera. La Fédération des Femmes Canadiennes Françaises, section de Gravelbourg, s'est chargée de trouver des commanditaires et le profit sera versé au Fonds de construction de la piscine bilingue.

Cette piscine viendra bien à point. A notre époque, la mode étant à l'immersion, nos petits anglophones pourront plonger à plaisir dans cette eau bleue, non pas Bleu de Prusse, mais Bleu de France. A moins que l'eau de cette piscine ne soit verte, de la couleur de cette langue qu'en France on appelle "argot" et qu'au Canada on appelle "Joual".

Néanmoins, félicitations à nos deux émules des "Tours de France". Initiative courageuse qui mérite chapeaux bas.

M. M.







LES PETITES ANNONCES Composez:

247-4823 ou 247-4824



de 9 h à midi et de 13 h à 16 h.
Dernier délai: lundi midi

TARIF : 3 ¢ le mot. Minimum $1.00 — Chaque insertion supplémentaire : 2 ¢ le mot. Minimum : $0.50 — Pas de changement de texte. Ajouter 25 ¢ si l'annonce doit être placée dans un cadre ou si l'on désire un numéro de boîte.

DIVERS

DALLES OU GOUTTIÈRES
Pour réparation ou installation de nouvelles dalles. Prix très raisonnable. S'adresser en français.
233-7227

GÉNÉALOGIE 'BOULET' de l'Ouest canadien 1662 - 1966. Pour liquider à $3.00 le livre (56 pages). Adresser toute commande à: Frère Denis Boulet, Boîte Postale 99, Grayson, Sask.

9-682-12 C

ARBRES EMONDES ou déracinés, jardins cultivés. Travail garanti, exécuté par personne possédant un permis. Composer: 256-4193.
5-635-JNO.

SI VOUS DESIREZ vendre votre propriété pour actions, appelez agent: 256-3065.
5-649-JNO

GUILDE DE L'ART organisation de vente par correspondance de reproductions de tableaux à prix populaires cherche agent exclusif. Lettre avec réf. et cur. v. à Guilde de l'Art, 3447, rue St-Hubert, Montréal 132, Qué.
10-697-12C.

SI VOUS DESIREZ
la meilleure musique moderne ou du bon vieux temps pour mariages ou réceptions etc... Appelez Jos LEGAL et son orchestre à 667-0418.
11-704-JNO.

Désire acheter de 300 à 400 acres de terre pour ferme mixte, (animaux de boucherie). Payerait de $50 à $75 l'acre. S'adresser à: Boîte 702, La Liberté et le Patriote, C.P. 96, St-Boniface.
11-702-11C.

À VENDRE

St-Malo. Lot de choix. 1/3 d'acre. Face à la plage. Egouts et citerne. Appelez Winnipeg: 339-1582.
9-689-12 C

St-Pierre, 30 milles de Winnipeg, près école, dans Centre du village. Maison de 2 chambres à coucher, grand salon, cuisine, garage, lot: 35' x 135'. Le tout clôturé. Prix: $3,000. Possibilité de louer $50.00 par mois au propriétaire actuel. Composer: 1-433-7648.
6-650- JNO.

Duplex à St-Boniface. Logis, 3 pièces au 2e; logis, 6 pièces au 1er. Grande cour, jardin, garage, atelier. Lot: 66'. Pas d'agent. Composer: 233-6148.
9-680-12 C

Maison de 3 chambres à coucher à 228, rue Kitson. Termes faciles. Meilleure offre. Composer: 247-3627.
9-686-JNO.

Magasin général moderne dans le sud central du Manitoba. Bon chiffre d'affaires. Maison moderne attenante, eau courante, chauffage à l'huile, 3 chambres à coucher. Bon district agricole. Religieuses enseignantes: anglais et français. Commerce établi depuis 60 ans.
Comptant requis: $25,000. S'adresser à: Boîte 693, La Liberté et le Patriote, C.P. 96, St-Boniface.
10-693-17P.

St-Boniface. Bungalow de 2 chambres à coucher. Tapis mur à mur. Revêtement en aluminium et garage. Pas d'agent. Composer: 247-8315.
10-690-11C.

Parc Windsor. "Town House": Près de l'école Lacerte. 3 chambres à coucher, 1 1/2 salle de bains, salle de récréation. Libre: 1er juillet. Composer: 269-3864. Sur rendez-vous.
11-708-11C.

Ameublement complet pour 6 pièces. Aussi, Cadillac '66 décapotable, et bateau avec moteur et remorque. S'adresser à :257 Speers Rd. Tél: 253-5637.
11-707-12C.

Robe longue de mariée, avec traîne et manches courtes. Grandeur 14. Prix: $15.00. Composer: 1-758-3346 entre 5 h et 5 h p.m.
11-706-13P.

ST-PIERRE - 10 lots sur rue Préfontaine, près hôpital. Eau courante. Aussi, "trailer" à 2 roues, semoir "PLanet" pour jardin et maisonnette de camping pour camion. Composer: 247-7384.
50-589-JNO.

Ferme à 1 mille du village. 141 acres, foin et récolte, animaux et machineries inclus. S'adresser à Arsène Girardin, St-Claude, Man. Tél: 379-2570.
11-705-12P.

À LOUER

Rue Des Meurons. Pour le 1er juillet. Logis de 6 pièces au 2e. Poêle et réfrigérateur inclus. Salle de bains et entrée privées. Place de stationnement. $150. Composer: 233-7552.
9-685-11C.

A LOUER GRATUITEMENT en échange de quelques réparations, camp d'été à La Rochelle, Manitoba. S'adresser à: Boîte 701, La Liberté et le Patriote, C.P. 96, St-Boniface.
11-701-11C.

Chambre pour homme. Place de stationnement. Composer: 233-1311.
10-699-11C.

Rue St-Jean-Baptiste. Duplex neuf. 3 chambres à coucher, tapis mur à mur, salon, cuisine, salle à manger, 2 salles de bains, garage. Possession 1er août. Composer: 233-5826.
11-709-11C.

ARMAND AYOTTE REALTY & ASSURANCE GENERALE LTEE
191, boulevard Dollard
ST-BONIFACE
A VENDRE

PARC WINDSOR

Ch. Lochmoor. Maison à niveaux variés. 5 ans. 6 pièces, 3 chambres à coucher, salle à manger. 1er hypothèque à 6 1/2 p.c. Plein prix: $23,900.

NORWOOD

Beau terrain pour nouvelle construction: 61' x 136'. Vieille maison à démolir. Possession immédiate. Prix à débattre.

ST-BONIFACE

Commerce. Garage très bien situé. Gros chiffre d'affaires. Vente d'essence etc. Raison de vente: santé. Toutes autres informations seront données aux personnes intéressées.

SOUTHDALE

Bungalow ultra moderne. Poêle et four encastrés, réfrigérateur 3 chambres à coucher, 3 plomberies. Salle de récréation avec bar et chambre supplémentaire. Tapis mur à mur. Toutes les draperies. Terrain clôturé. $12,000 comptant, balance à termes.

FORT ROUGE

Dorchester. Triplex complètement rénové à l'intérieur. Nouveau trottoir en béton. Revenu mensuel environ $345.00. Toutes informations seront données aux personnes intéressées.

Appeler: A. Ayotte 233-5845.
Larry Legros 253-9312
7-665-11C.

FIDELITY TRUST
À VENDRE

ST-BONIFACE - $15,000.

Rue St-Jean-Baptiste. Duplex sur grand lot: 50' x 100'. Près des écoles et autobus. Logis de 2 chambres à coucher et salle de bains au 1er étage; logis de 1 chambre à coucher et salle de bains au 2e étage. 1 chambre à coucher au 3e. Cave à la grandeur. Meilleure offre. Pour plus de renseignements appeler Gerry Pelletier: 334-0112 ou Louis Combot: 247-5918.

ST-BONIFACE - $9,000.

Rue Horace. Bonne maison à très bas prix pour nouveaux mariés. 3 chambres à coucher. Sur Sur lot de 33' x 120'. Rue tranquille près de l'école. Venez la visiter car elle doit être vendue au plus tôt. Appeler Flora Combot: 247-5918.

LORETTE - $6,500.

Maison de 4 chambres à coucher sur une acre de terrain. Eau courante: chaude et froide. Puits neuf et nouvelle fournaise. Autobus scolaire. Trois milles à l'ouest de Lorette sur chemin Dawson. Pour plus de renseignements appeler Louis ou Flora Combot: 247-5918.

LORETTE - $18,000.

Maison de 4 chambres à coucher sur 10 acres de terrain. Très bonne terre pour jardinage près de rivière. Autobus scolaire à la porte. 1/2 mille de Lorette sur chemin de l'autre côté de la rivière. Pour plus de renseignements appeler Louis ou Flora Combot 247-5918.

RUE AULNEAU - $26,900.

Maison de 2 logis qui peut être facilement convertie en 3 logis. Près de tout. Cave à la grandeur 3 salles de bains. Pour plus de renseignements appeler Louis ou Flora Combot: 247-5918.

FIDELITY TRUST
417 Academy Rd.
WINNIPEG.
452-7417
29-391-11C.

ROYAL OAK REALTY

LORETTE

Belle grande maison entièrement rénovée, sur grand lot ombragé de chênes centenaires. 1er étage: 3 chambres à coucher, salon et grande cuisine; 2e étage: appartement de 3 pièces avec entrée extérieure. Logis du 2e étage présentement loué à $80 par mois. Près des écoles allant jusqu'à la 12e année. 15 minutes de la ville. Excellente valeur à seulement: $15,900.

BUD LINDAL
222-2641
ou
256-7381
ROYAL OAK REALTY
10-698-11C.

McCullough Drug Co.



123, av. Marion
au coin de
la rue Taché
Tél: 247-2353

A.J. DESAULNIERS
AGENT D'IMMEUBLES
369 boul. Provencher

A VENDRE

RUE BERRY

Maison de 5 pièces, 3 chambres à coucher. Comptant requis: $1,000. Balance portée par propriétaire. Appeler Marc. Bergeron 452-6959.

RUE COTE

Maison en stuc. 1 1/2 étage. 5 pièces, 3 chambres à coucher. Salle de récréation. Belle localité. Appeler Marc. Bergeron: 452-6959.

RUE DOLLARD

Duplex en stuc, 4 et 3, garage. Comptant requis: $3.500. Appeler Ted. Vermette: 247-3694.

RUE PORTLAND

St-Vital. Maison de 6 pièces, 4 chambres à coucher. Garage. Lot: 33' de frontage. Prix: $8,900. Comptant requis: $1,000 ou plus.

RUE DESCHAMBAULT

Maison 4 pièces, 2 chambres à coucher, salle de récréation, grande cuisine. Très belle localité. Pour plus d'informations appelez: Marcien Bergeron: 452-6959.

POUR PLUS D'INFORMATION COMPOSER:
BUREAU: 233-1773
LE SOIR: 233-5874

36-483-JNO

A VENDRE

Rue De La Morénie.
Duplex: 4 au 1er et 4 au 2e. En stuc. Complètement privé. Salle de récréation, grand lot, garage. Prix réduit. A termes.

Rue Desautels

Duplex: 3 au 1er et 3 au 2e. Complètement privé. Grand lot. Garage. Prix réduit à $10.900. A termes.

ST-BONIFACE

Près hôpital. Bungalow de 4 pièces, 2 chambres à coucher. Prix: $10.500 à termes.

Tél: 284-7750
le soir: 474-2177

N.H. ALLAN & Co.
270, rue Lilac,
Winnipeg 9, Man.
4-625-J.N.O.

HUB SERVICE
alignement des roues, réparations, règlage, freins, pneus, essence et huile
760, rue St-Joseph 247-4533
Gérard Privé, propriètaire.

STATION-SERVICE PROVENCHER
PRODUITS SHELL
174 bl. Provencher St-Boniface
Téléphone: 233-7431
Essence - Huile - Accessoires
Pneus — Réparations
Remorquages
Alphonse Michaud, prop.

ALEXANDER AGENCIES
556, Ch. Pembina
Winnipeg 9
Tél: 284-5390

A VENDRE

ST-NORBERT

Bungalow: 3 chambres à coucher, 2 chambres supplémentaires au sous-sol. Tapis mur à mur au salon. Porte coulissante ouvrant sur parterre. Gran d lot. Propriétaire transféré. Possession le 15 juin.

TOUTES-AIDES

Magasin général plus logis pour propriétaire. Sur chemin de gravier près parc pour touristes et la pêche. Idéal pour couple. Si intéressé appeler Pierre Pineau: 269-1591 ou écrivez à Alexander Agencies.

Recherchons maisons à vendre et à acheter.
26-377-JNO.

PIERRE BRUNET, prop.
Monuments BRUNET
405, rue Bertrand, St-Boniface
Tél.: 233-7864

Musicana
Le Centre du Disque Français
202, boul. Provencher
St-Boniface 6, Man.
Tous les disques à 20 p.c. de rabais
3000 disques en magasin
Tél: 233-7222

KLEM'S CATERING
Mariages, banquets, fins de semaine. Servons repas chauds avec Holopchis, même sur semaine.
Composer: 256-0101
32-444-TF.

METRO AGENCIES



BOUCHARD Claude

M. John Konefall, président de Metro Agencies, annonce que M. Claude Bouchard vient d'être nommé courtier en immeuble. M. Bouchard invite tous ses amis à le consulter en ce qui a trait à leurs achats ou ventes d'immeubles.

METRO AGENCIES
St-Boniface 6, Man.
Bureau: 247-2351
Résidence: 247-5849.

DANIS REALTY

Tél.: 233-4660 — **519, ch. Ste-Marie** — **Rés.: 233-3888**

RUE OUSTIC — ST-VITAL.

Bungalow de deux chambres à coucher en bon état. Chauffage à gaz. Lot paysagé et garage. A termes si désiré. Prix d'aubaine: $11,900. Ne tardez pas.

DUPLEX PRES DE BROADWAY & MARYLAND

Seulement $14,900. Termes faciles. Propriétaire doit partir.

3 CHAMBRES A COUCHER - RUE ST-JEAN-BAPTISTE

Maison de 2 étages nouvellement peinte et rénovée à l'intérieur. Salle de bains moderne à 4 morceaux. Fournaise neuve. Patio et garage. Comptant requis: minime.

ST-VITAL - LOT 50 x 280 PEUT ETRE SUBDIVISE.

Une véritable aubaine pour investissement ou jeune couple qui aime un jardin. Plein prix: $10,900. Ouvert à des offres. Termes faciles.

RUE SADLER - 3 CHAMBRES A COUCHER - LOT 52 x 232

Bungalow en stuc sur lot de coin. Garage, bon jardin. Chauffé au gaz. Plein prix: $15,900.

RUE KITSON

Triplex avec trois entrées privées. En très bon état, nouvellement peint. Sonnerie d'alarme et chauffage au gaz. Situé sur beau lot de 50' et près de tout. Plein prix: $21,900. A termes.

RUE BANK - ST-VITAL - MENSUALITES $90.

Bungalow moderne de 2 chambres à coucher situé sur lot en partie clôturé. Idéal pour jeune couple.

ADRESSEZ-VOUS EN FRANÇAIS
À MAURICE ET ALINÉ DANIS

RUE MARION - $35,000.

Propriété de valeur. 52' de frontage. Maison privée et atelier.

ILE-DES-CHENES

Bungalow de 3 chambres à coucher. Garage, grand lot, cave à la grandeur. $15,900. Appelez Nap. Gagnon: 247-2351. Rés: 233-3510.

517 SHERBRUN

Maison: 2 étages, 4 chambres à coucher. Très propre. $17.950.

VILLAGE SWAN LAKE

Bungalow: 10 ans. Bien propre. 4 chambres à coucher. Eau courante. $15,950.

ST-VITAL - $16,200.

105 rue Guay. Cottage de 3 chambres à coucher rénové. Belle cuisine, salle à manger, garage.

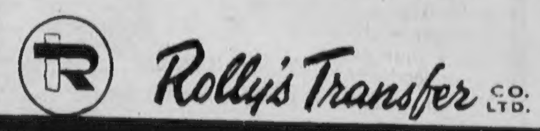
RUE CUSSON - $15,500.

1 1/2 étage, 3 chambres à coucher. Sous-sol complet. Salle de récréation.

Si vous désirez vendre votre maison ou en acheter une nouvelle, contactez:

METRO AGENCIES LTD.
294, rue Marion, St-Boniface
Nap. Gagnon
Tél: 247-2351. Rés: 233-3510.

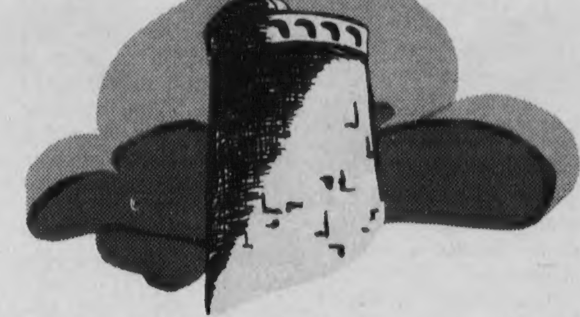
Service général de déménagement, messageries, etc.



Gérant:
Rolly Painchaud — **Tél: 256-5869**

Le Mystère des Tours Rouges

Flora MAITLAND WOOD



1er épisode

CHAPITRE PREMIER

La lettre d'oncle Emile arriva par un après-midi pluvieux et venteux de novembre.

Claire préparait le plateau du thé pour sa mère, lorsque son jeune frère de douze ans, rentrant de l'école, se précipita dans la cuisine en brandissant l'enveloppe.

—Jimmy, combien de fois t'ai-je demandé de ne pas claquer la porte ? Maman pourrait dormir, le réprimanda la jeune fille dans un murmure, puis elle ajouta, tandis que ses yeux s'agrandissaient: Qu'apportes-tu là ?

—Le facteur me l'a remise à la barrière. Regarde, elle a un timbre français, oblitéré à Pontarsac. Ce doit être la lettre que maman attendait répondit Jimmy très agité.

La jeune fille saisit l'enveloppe et étudia la petite écriture de pattes de mouches. Une boule monta dans sa gorge. Il n'y avait aucun doute, c'était la réponse que sa mère espérait avec tant d'impatience depuis qu'elle était tombée malade, la lettre de son frère, le médecin de Pontarsac, dans le midi de la France.

Claire ne devinait que trop les raisons qui avaient incité sa mère à écrire après de longues années de silence. Elle voulait s'assurer que ses enfants auraient une famille pour veiller sur eux, si elle ne recouvrait pas la santé.

—Je vais la lui monter, proposa Jimmy en se débarrassant de son manteau de pluie trempé et en le jetant sur une chaise.

—Tu enlèveras auparavant tes bottes crottées et tu suspendras ton manteau dans le hall. Ah ! Jimmy pourquoi es-tu si désordonné !

L'émotion avait rendu sa voix plus dure que Claire ne le souhaitait.

—Qu'y a-t-il ? Maman est-elle plus mal ?

L'enfant s'était arrêté sur le seuil, son visage rond, couvert de taches de rousseur, tendu par l'angoisse.

—Non pas plus mal qu'hier, Jimmy.

Rejetant en arrière ses cheveux châtains coupés court, la jeune fille s'efforça de sourire.

—Dépêche-toi de porter cette lettre à maman, mon garçon, et dis-lui que le thé sera bientôt prêt.

Se tournant vers le fourneau, elle fit rôtir les toasts et pocher un oeuf pour le goûter de la malade, puis disposa élégamment le tout sur un plateau. Avant de le monter, elle essuya vivement ses yeux avec le coin de son tablier. Sa mère ne devait pas deviner combien cette lettre l'avait bouleversée, comme si son arrivée devait avoir une influence sur les événements de leur existence à tous trois...

Dans l'escalier, elle croisa son frère. Les traits du garçon avaient retrouvé leur habituelle expression joyeuse.

—Maman est très contente de cette lettre, Claire. Tout va bien. Ne me gronde pas, je me laverai les mains pour manger.

Elle lui sourit affectueusement et continua sa route. Elle fut heureuse de trouver sa mère assise soutenue par ses oreillers, ses yeux brillant dans son visage amaigri et délicat. Elle tenait la missive dans ses mains.

—Voilà qui m'enlève un grand souci, dit-elle presque gaiement. Va d'abord goûter avec Jimmy, ma chérie, puis reviens, j'ai à te parler.

Incapable d'avaler quoi que ce soit, Claire joua avec son pain, plongée dans ses pensées, jusqu'à ce que son frère eut achevé son repas. Après avoir débarrassé la table et installé Jimmy pour qu'il puisse faire ses devoirs, Claire retourna au premier. A la porte de la chambre à coucher de sa mère, elle redressa les épaules et mit sur ses lèvres un tendre sourire.

Elle arrangea le lit, tourna le commutateur du radiateur électrique, alluma la lampe de chevet avant de tirer une chaise près du lit et de s'y installer. La pluie frappait les carreaux, mais la pièce était chaude et intime. L'état de la malade s'était amélioré ces derniers jours, et soudain Claire se sentit plus optimiste. Il ne semblait pas possible que l'irréparable se produisît.

Sa mère dit doucement :

—Enfin, j'ai le coeur en paix !

En dépit des vingt années passées en Angleterre, elle avait conservé un léger accent français.

—Je savais que mon frère Emile me viendrait en aide. Nous nous aimions tendrement lorsque nous étions enfants.

Elle soupira :

—Dommage que nous ayons été séparés, mais c'est la vie ! Après la guerre j'ai rejoint ton père dans son pays.

Elle eut un sourire triste.

—Je ne l'ai jamais regretté, nous avons été très heureux jusqu'au jour où il fut tué au cours de manoeuvres aériennes.

Elle se tut un instant puis continua lorsqu'elle eut affermi sa voix:

—Emile s'est marié lui aussi et il a repris le cabinet de notre père.

Elle rit.

—Dire qu'il a aujourd'hui cinq petites filles, n'est-ce pas amusant? Je ne puis me représenter Emile, chef d'une pareille famille.

Elle lança à Claire un rapide coup d'oeil.

—Ils seront heureux de te connaître mon enfant.

—Me connaître ! s'écria la jeune fille, tandis que son coeur se serrait. Oh ! maman, je ne veux pas te quitter.

La malade lui saisit la main; ses yeux brillaient d'une tendresse contenue.

—Il faudra te rendre en France, quand je ne serai plus là, ma chérie. Tu as dix-neuf ans, mais, pour te consacrer à moi, tu n'as appris aucun métier, de sorte que tu ne peux pas gagner beaucoup. Jimmy restera dans un collège en Angleterre, il y aura suffisamment d'argent pour payer ses études. Son parrain, Tom Bourne, qui était le meilleur ami de ton père, sera son tuteur et veillera sur lui comme s'il était son propre fils.

—Je t'en prie, maman, ne parle pas ainsi. Ecoute, dit précipitamment la jeune fille, dès que tu seras rétablie, je chercherai un travail à mi-temps. N'oublie pas que je sais taper à la machine. Nous ferons des économies et nous irons passer nos vacances d'été à Pontarsac. Le soleil te fera du bien.

—J'aurais aimé le revoir se lever sur mon village natal, murmura la malade en serrant d'un geste frileux son châle autour de ses épaules. Quand j'entends cette pluie et ce vent, j'y pense avec nostalgie, mais hélas ! cela ne sera pas possible.

Elle demeura un instant silencieuse et Claire admira l'expression de sérénité qui se répandait sur les traits tant aimés.

—Jimmy fera sa vie en Angleterre, chuchota Mrs. Winson, les yeux clos. Il ressemble tellement à son père ! Il a comme lui les cheveux roux, les yeux bleus; comme lui, il est intrépide et résolu.

Relevant les paupières, elle continua en souriant à sa fille :

—Toi tu me ressembles Claire, ou plutôt tu ressembles à celle que j'étais naguère, petite, brune, vive, rieuse et cependant opiniâtre. Je suis heureuse que tu connaisses les lieux où j'ai vécu. Tu habiteras la "Villa Soleil".

Ses prunelles se remplirent de rêve au souvenir du foyer qu'elle avait quitté des années auparavant pour épouser un Anglais. Puis, elle poursuivit en employant, sans s'en apercevoir, sa langue maternelle :

—La première fois que j'ai vu ton père, Claire, c'était par un sombre après-midi de 1943, je roulais à bicyclette sur la grand-route, j'avais été porter des pommes de terre à un groupe de résistants cachés dans les collines voisines. Brusquement, à quelques mètres devant moi, je vis un homme, très grand, qui avançait en traînant la jambe. Il chancela et tomba. Quand j'arrivai près de lui, il n'était qu'à demi conscient et, à ma grande surprise, il bredouillait quelques mots en anglais. Dieu soit loué ! C'était moi qui l'avais trouvé et non l'ennemi ! Il avait été blessé, alors qu'il descendait en parachute pour prendre contact avec notre groupe de résistance locale. J'allais chercher mon père et Emile et nous le transportâmes chez nous où nous le cachâmes au grenier.

Elle rit doucement.

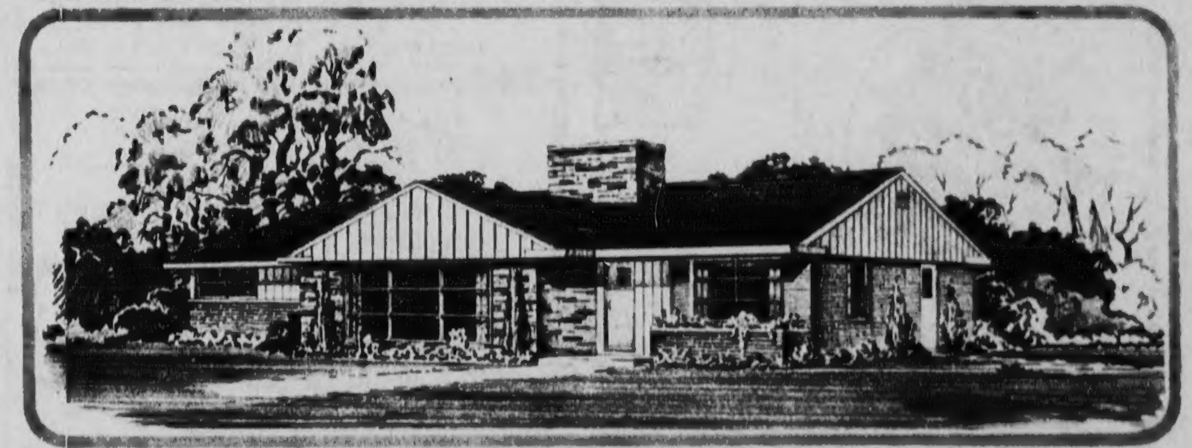
—Ah ! quelle soirée agitée nous avons vécue. Les Allemands, avertis qu'un agent nommé Eric le Rouge avait été parachuté, le cherchaient partout. Nous voulions le conduire aux Tours Rouges – où les Versac avaient donné refuge à plus d'un aviateur – mais il était trop tard, les routes étaient surveillées; tout ce que nous réussîmes à faire, c'est à installer ton père dans le tronc d'un arbre creux avant que les Allemands n'arrivent chez nous. Quand nous avons enfin pu l'en retirer, le pauvre Eric était raide de froid !

La lettre de son frère avait réveillé les souvenirs de la malade qui s'était remise à vivre le passé. Tout au fond de son coeur, Claire avait le pressentiment que ces événements, qui s'étaient déroulés il y avait si longtemps, auraient, d'une étrange manière, une influence sur son propre avenir.

à suivre

"L'habitation de la semaine"

Cette maison de style "Prairie" avec sa toiture originale, sa fenêtre panoramique et son attrayante boîte à fleurs font de cette demeure un atout pour toute municipalité. La cuisine avec buanderie est suffisamment spacieuse pour vous permettre d'utiliser tous vos accessoires modernes. A tous points de vue cette maison est conçue pour vous procurer un confort de longue durée.



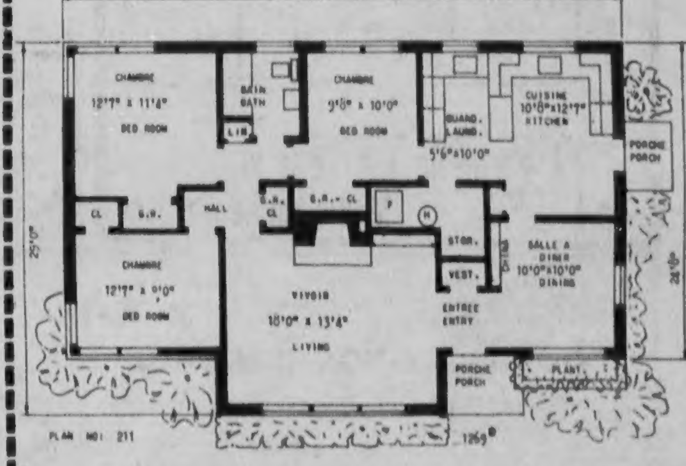
"Le Coin du Bricoleur"

PLAN No 132 - Prix $2.00

PUPITRE-BIBLIOTHEQUE



Voici un cabinet "Pupitre-bibliothèque" qui possède toute la beauté et les commodités d'une bibliothèque antique, en n'employant toutefois que quelques pieds carrés de plancher. De nombreuses tablettes pour les livres, un large pupitre de type antique et de profondes armoires sont des plus utiles pour remiser tous les articles que vous désirez cacher. Cet élément est fait de deux grandes boîtes de contre-plaqué.



Desjardins devant les Néo-démocrates de St-Boniface

L'habit n'a pas changé, seulement les accessoires

par Jocelyne SOULODRE

"Je ne travaille que pour le bien-être de mes électeurs et pour la réalisation de ma liste de priorités. Je suis guidé uniquement par ma conscience. Mes principes, mes croyances et mes convictions personnelles n'ont pas changé quand je suis passé au NPD."

Voilà comment M. Laurent Desjardins, député de Saint-Boniface, a exposé à un auditoire d'une centaine de personnes les raisons de son passage au Nouveau Parti Démocratique. M. Desjardins était l'invité d'honneur à une réunion publique du NPD de St-Boniface. Cette rencontre eut lieu le mardi 8 juin en la salle de conférence de l'Institut Collégial Louis-Riel.

En somme, M. Desjardins a prononcé beaucoup de beaux mots sans rien dire; il croit dans la liberté fondamentale des individus; le parti doit travailler pour le peuple et être responsable au peuple; les privilèges et les droits de tous doivent être respectés; l'individu est d'importance primordiale; il faut suivre sa conscience. Personne ne peut donc questionner les croyances, les principes et "la liste de priorités" d'un individu.

Quoi de neuf?

L'auditoire ne voulait pas de belles phrases toutes faites d'un humaniste. Les personnes présentes à la réunion ne voulaient que trois réponses définitives à trois questions claires et précises: pourquoi M. Desjardins s'est-il rallié au NPD (sans parler de "conscience, si possible)? sur quel point est-il d'accord avec la politique du NPD et jusqu'à quel degré suivra-t-il la discipline exigée des membres du parti? combien longtemps sa disposition du moment va-t-elle durer?



Les réponses de M. Desjardins ne furent ni définitives, ni précises. "Il faudra voir cela plus tard"... "Je ne sais pas"... "Les choses peuvent changer"... "Je ne donne pas ma vie, je ne vends pas mon âme au NPD, mais ce parti satisfait ma liste de priorités pour le moment"... "Je ne fais que suivre ma conscience"...

Cependant, tout n'est pas perdu. M. Desjardins a affirmé qu'il était d'accord avec la liste de priorités et les principes du premier ministre Schreyer... pour le moment.

"Je puis accomplir plus au sein d'un parti" a dit M. Desjardins. "Le NPD est, pour le moment, le parti le plus proche de mes croyances. Mais je lutterai contre tout ce que je ne puis accepter dans la politique du NPD."

Un membre de l'auditoire, avant de poser sa question, raconta une petite histoire: "Au temps de la première Guerre Mondiale, il y avait une petite ville en Russie qui avait été envahie par des Polonais. Les Russes et les Polonais se disputaient continuellement la victoire de ce village. Un homme qui habitait la ville possédait trois habits: son habit du dimanche, un habit russe et un habit polonais. Chaque matin, ce monsieur se penchait de sa fenêtre et observait la ville. Si les Russes contrôlaient la ville, il portait son habit russe; si les Polonais contrôlaient la ville, il portait son habit polonais. Quel habit portez-vous, M. Desjardins, et pour combien longtemps?"

M. Desjardins a répété que son habit n'a pas changé. Quant à lui, l'"habit" (principes, croyances, convictions personnelles et sa conscience) demeure le même. On pourrait dire que la bijouterie et les parures (le parti) sont ce qui change. Son adhésion à un parti est constant en autant que ce parti lui permette de satisfaire sa "liste de priorités" et d'être d'accord avec sa "conscience".

Peu importe ses véritables intentions. M. Desjardins a fait un choix astucieux en se servant de "conscience" pour expliquer au peuple son passage au Nouveau Parti Démocrate.

La conscience sous-entend une individualité dont personne ne peut prédire, interpréter, classer, catégoriser, commander, contester, condamner ou argumenter les décisions et les dispositions du moment.

Il est vrai que M. Desjardins a beaucoup accompli pour les francophones et s'est fait entendre chez les anglais en tant que député de St-Boniface.

Mais M. Desjardins a peut-être mal interprété le concept de responsabilité. Il doit être fidèle à ses convictions personnelles, c'est vrai, mais il a été élu député libéral. Il est possible que ses électeurs ne l'acceptent pas comme néo-démocrate.

Cependant, il y a un autre facteur à considérer. La masse apathique qui s'appelle aussi "électeurs de St-Boniface" semble avoir une attitude particulière à ce sujet. Il semblerait qu'ils se sont convaincus que "tout ce que Larry Desjardins fait est pour le bien de Saint-Boniface". Point final. Pas de discussion.

Aveuglés par cette apathie contagieuse, les électeurs ont laissé M. Desjardins faire comme il voulait pendant plus de deux ans. Il est peut-être justifiable alors que M. Desjardins ignore sa "responsabilité" envers une population trop blasée pour voir à ses propres affaires.

Les Frères CSV vont à Ste-Anne

Les Clercs St-Viateur enseigneront à Ste-Anne l'année prochaine. Ils s'occuperont plus particulièrement de l'enseignement du français, des sciences sociales et de la catéchétique ainsi que des camps liturgiques.

On sait que les Frères enseignants ont annoncé récemment qu'ils quittent l'Institut Collégial de St-Claude.

Scouts de St-Boniface

Lors de l'ouverture officielle du nouveau "Camp Juneau" à Richer, le dimanche 30 mai, l'on fit le tirage des billets de la loterie organisée par le Comité des Parents Scouts de St-Boniface, au profit des scouts et louveteaux.

Les heureux gagnants furent Jacques MacRae, 1032, av. McMillan, Winnipeg ($25.00); Anna Landry, 489 rue Des Meurons, St-Boniface ($15.00); Mme J. Ayotte, 218 rue Aubert, St-Boniface ($10.00). Le prix de la poupée avec assortiments de vêtements fut gagnée par Mlle Yvonne La Rivière, 3-280 rue Notre-Dame, St-Boniface.

On profite de l'occasion pour dire un merci spécial à tous ceux et celles qui ont contribué à faire de ce tirage un succès.

Le Comité Protecteur des Parents

Nos lecteurs...

suite de la page 4

pour l'année 70-71. C'est le voeu de la population manitobaine de pouvoir rejoindre le Père Legault sur les ondes en septembre prochain.

La Ligue des Femmes Catholiques désire remercier officiellement tous ceux qui ont rendu possible cette initiative notamment la Société Radio-Canada, son directeur des émissions religieuses, le personnel de CKSB et de l'Archevêché de Saint-Boniface et tous ceux qui ont hébergé ou conduit le Père Legault à travers la province.

Le Comité d'organisation!
Mme Marie Fournier, présidente de L.F.C.,
Mme Rachel Roy,
Mme Cécile Mulaire,
Mme Hélène Trudel,
Soeur Maria Prenovault, S.N.J.M.

VIVE VIGNEAULT

"Mon pays ce n'est pas un (pays
C'est l'hiver"
Oui mais son hiver à lui
Même si toujours hiver de (la terre
La saison est soleil pour (qui veut
"L'hiver est chaud"
Chaud d'un feu
Qui flambe haut
Que les étincelles
Soient jetées
En appel
et que l'écho projeté
Retentisse chez nous
Soufflons le mot en chaleur
L'hiver est doux
Un pays de splendeur

L'écho sonore
De la langue de nos pères
Est à l'aurore
D'une journée prospère
Mais à nous
De nous lever
Et restons debout
Il faut braver
Grâce à CKSB
Vaillant soldat
Qui ne sait courber
Nous en apercevons l'éclat!

Rachelle Chappellaz
St-Claude, 30-5-71

Curé-missionnaire ...

suite de la page 6

faut absolument que vous me la payez et pour votre pénitence envoyez cinq religieuses à St-Lazare avant septembre 1930". C'est ainsi que les Soeurs de la Présentation se sont établies à St-Lazare.

Il faut ajouter que l'abbé Paul-Emile Halde, tout comme St-Joseph, est devenu le patron des ouvriers, car on se rend compte qu'il a fait bien autre chose en plus de prêcher l'Evangile et de bâtir des églises. En 1916 il a bâti une ligne de téléphone entre Deerhorn, et Abberville, une distance de 9 milles. Il avait six abonnés. Il est aussi électricien et connaît le métier d'apiculteur. En 1941 il a établi La Caisse Populaire de St-François-Xavier et servit de gérant pendant 15 ans.

Il ne manque pas de chrétiens splendides en notre siècle. L'histoire de la vie de l'abbé Paul-Emile Halde vaut la peine d'être connue, car c'est un fameux chrétien, un pasteur dont le courage, l'amitié dévouée et cordiale ne cessent de nous édifier.